

Lotto no.: L251589

Nazione/Tipo: Europa

Collezione Francia, dal 1995 al 1997, con francobolli usati, su cartoncini con annulli speciali.

Prezzo: 30 eur

[[Vai al sito www.matirafil.com](http://www.matirafil.com)]

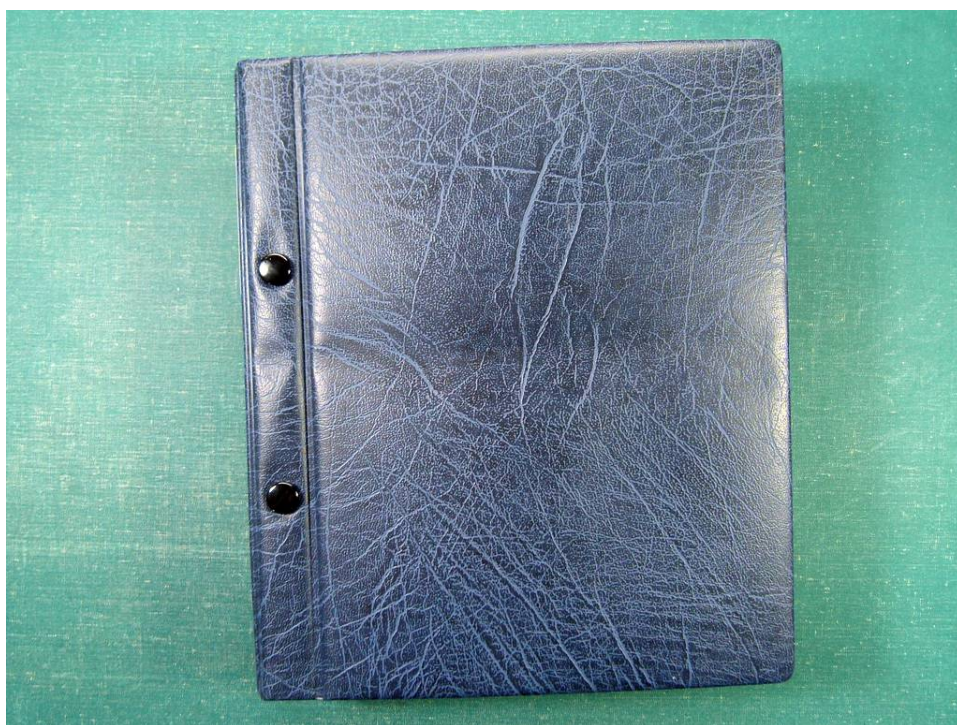


Foto nr.: 2

Dessiné par Mario Botta
 Gravé en taille-douce
 par André Lavergne
 Impression mixte
 offset taille-douce



Cathédrale d'Évry

On croyait le temps des bâtisseurs de cathédrales définitivement révolu. Force est d'admettre que l'on assiste aujourd'hui à un retour de l'architecture monumentale religieuse avec l'un des projets les plus ambitieux de cette fin de siècle : la cathédrale d'Évry.

Il fallait à cette ville nouvelle du sud-est parisien, forte de plus de 70 000 habitants venus de tous les horizons, un lieu de rassemblement et de prière pour les fidèles. Il fallait aussi que l'édifice ne soit pas une réplique des grandes cathédrales gothiques du XIII^e siècle et qu'il s'intègre au tissu urbain, dans le nouveau cœur de la cité, à côté de l'hôtel de ville. Commencée en 1989, la construction a été entièrement financée par des fonds privés, les pouvoirs publics ne pouvant intervenir en vertu de la loi de 1905 séparant l'Église et l'État. Comme au temps des cathédrales, ce sont ici plus de 170 000 généreux donateurs qui ont permis l'édification de l'église. Le concepteur du projet, l'architecte suisse Mario Botta n'en est pas à son premier coup d'essai. A son actif, entre autres, le musée des beaux-arts de San Francisco, un immeuble à Tokyo, la rénovation d'un quartier de Marseille, la maison de la culture de Chambéry, la médiathèque de Villeurbanne.

Carlo Scarpa, architecte italien, le maître de Lugano a conçu la maison de Dieu comme "une maison à étage unique tendue entre ciel et terre". Conscient qu'il n'est pas du pouvoir de l'architecte de fournir une équivalence technique de la foi et que "la transcendance n'est qu'en nous", Mario Botta a essayé d'offrir aux fidèles un lieu suscitant la prière. La cathédrale se présente comme un cylindre biseauté à son sommet, d'un diamètre de 38 m, d'une hauteur de 35 m offrant une surface de 4800 m². La structure en béton a reçu un parement de briques rouges, "matériau humble, calme, naturel qui donne une impression de protection" et qui exprime l'idée de solidarité. C'est par le toit de verre que la lumière inondera la nef. L'ensemble est coiffé d'une couronne d'arbres, symbolisant la "couronne d'épines", selon Mario Botta. Abritant également le musée d'Art sacré pour lequel l'État, le département de l'Essonne et la ville d'Évry ont apporté leur contribution, l'église qui peut accueillir 1000 personnes est aujourd'hui ouverte au culte après seulement quelques années de travaux, un record pour une cathédrale...

21 95 838 Reproduction interdite

Foto nr.: 3



Foto nr.: 4

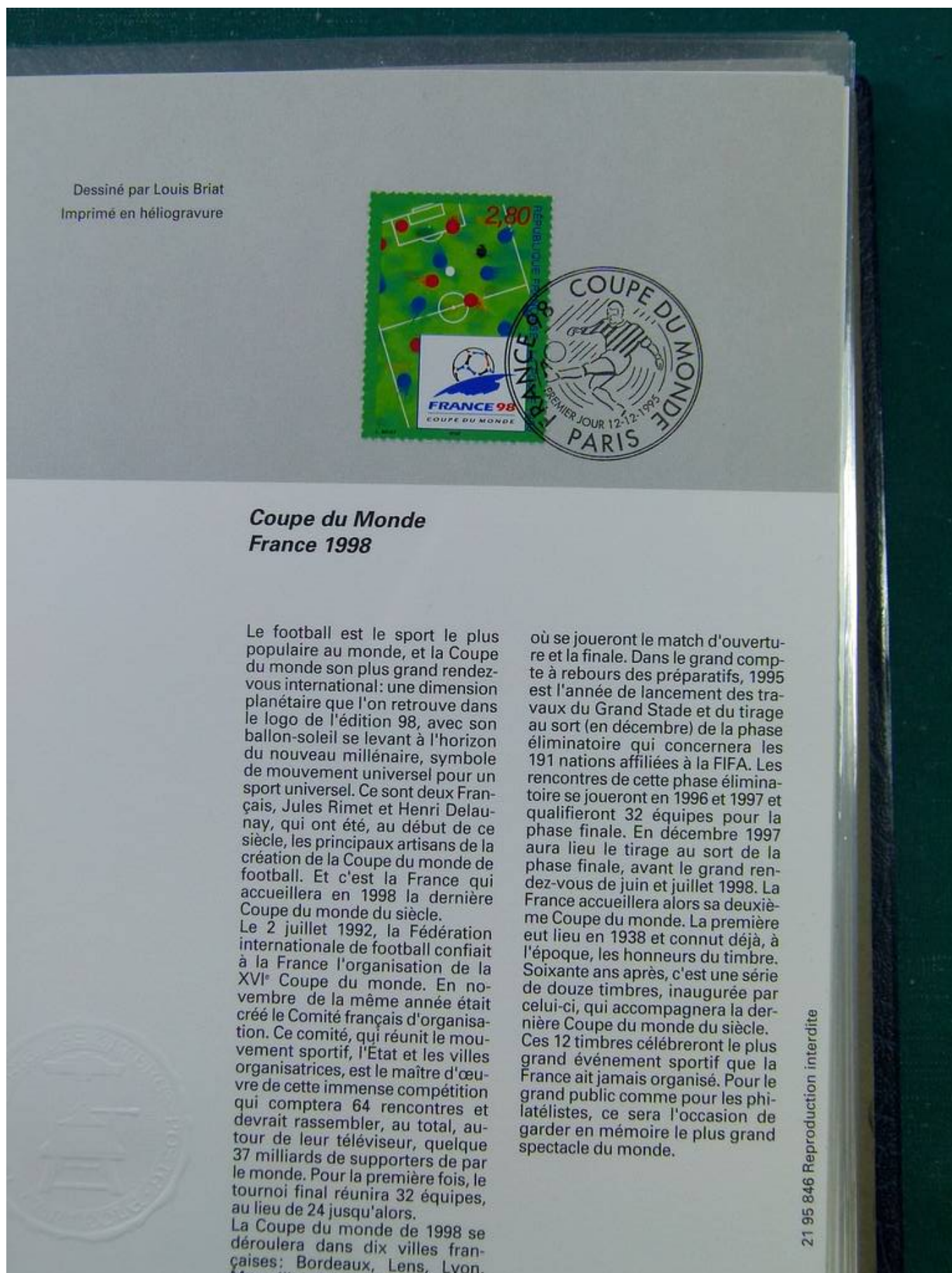


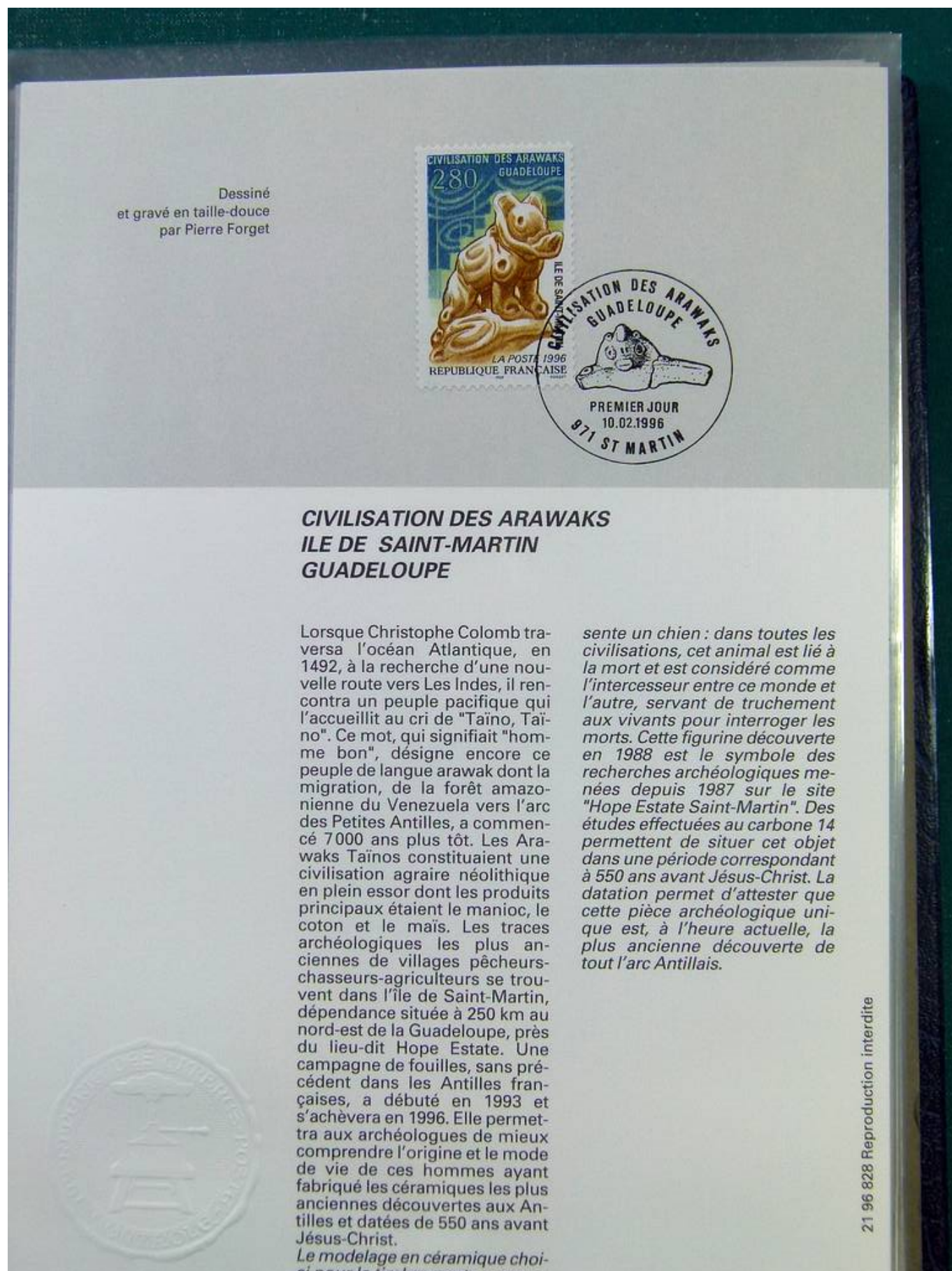
Foto nr.: 5



Foto nr.: 6



Foto nr.: 7



Dessiné
et gravé en taille-douce
par Pierre Forget

CIVILISATION DES ARAWAKS ILE DE SAINT-MARTIN GUADELOUPE

Lorsque Christophe Colomb traversa l'océan Atlantique, en 1492, à la recherche d'une nouvelle route vers Les Indes, il rencontra un peuple pacifique qui l'accueillit au cri de "Taïno, Taïno". Ce mot, qui signifiait "homme bon", désigne encore ce peuple de langue arawak dont la migration, de la forêt amazonienne du Venezuela vers l'arc des Petites Antilles, a commencé 7000 ans plus tôt. Les Arawaks Taïnos constituaient une civilisation agraire néolithique en plein essor dont les produits principaux étaient le manioc, le coton et le maïs. Les traces archéologiques les plus anciennes de villages pêcheurs-chasseurs-agriculteurs se trouvent dans l'île de Saint-Martin, dépendance située à 250 km au nord-est de la Guadeloupe, près du lieu-dit Hope Estate. Une campagne de fouilles, sans précédent dans les Antilles françaises, a débuté en 1993 et s'achèvera en 1996. Elle permettra aux archéologues de mieux comprendre l'origine et le mode de vie de ces hommes ayant fabriqué les céramiques les plus anciennes découvertes aux Antilles et datées de 550 ans avant Jésus-Christ.

Le modelage en céramique choisi pour le timbre poste a été

sente un chien : dans toutes les civilisations, cet animal est lié à la mort et est considéré comme l'intercesseur entre ce monde et l'autre, servant de truchement aux vivants pour interroger les morts. Cette figurine découverte en 1988 est le symbole des recherches archéologiques menées depuis 1987 sur le site "Hope Estate Saint-Martin". Des études effectuées au carbone 14 permettent de situer cet objet dans une période correspondant à 550 ans avant Jésus-Christ. La datation permet d'attester que cette pièce archéologique unique est, à l'heure actuelle, la plus ancienne découverte de tout l'arc Antillais.

21 96 828 Reproduction interdite

Foto nr.: 8



Foto nr.: 9

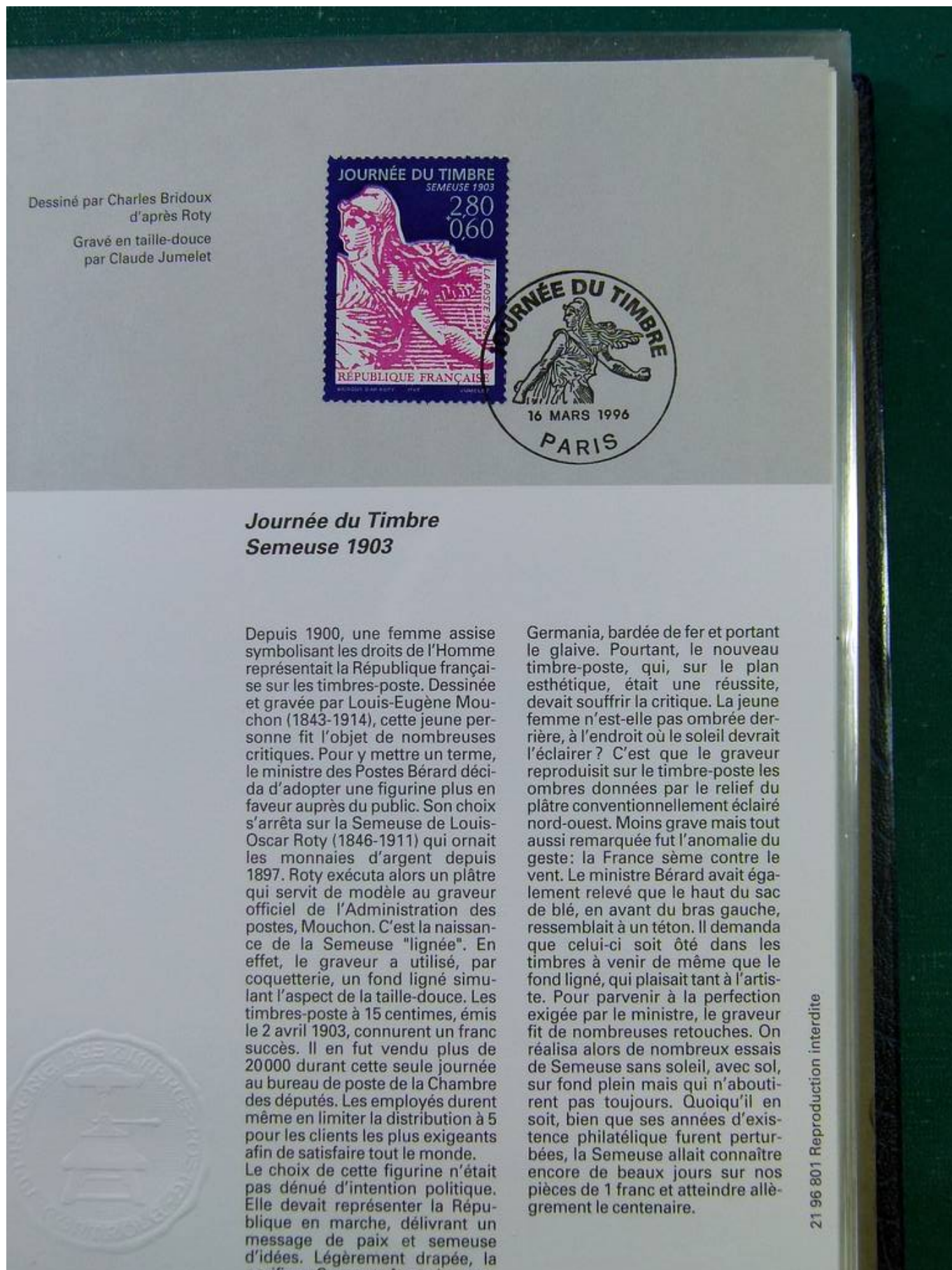


Foto nr.: 10



Foto nr.: 11



Foto nr.: 12



Foto nr.: 13

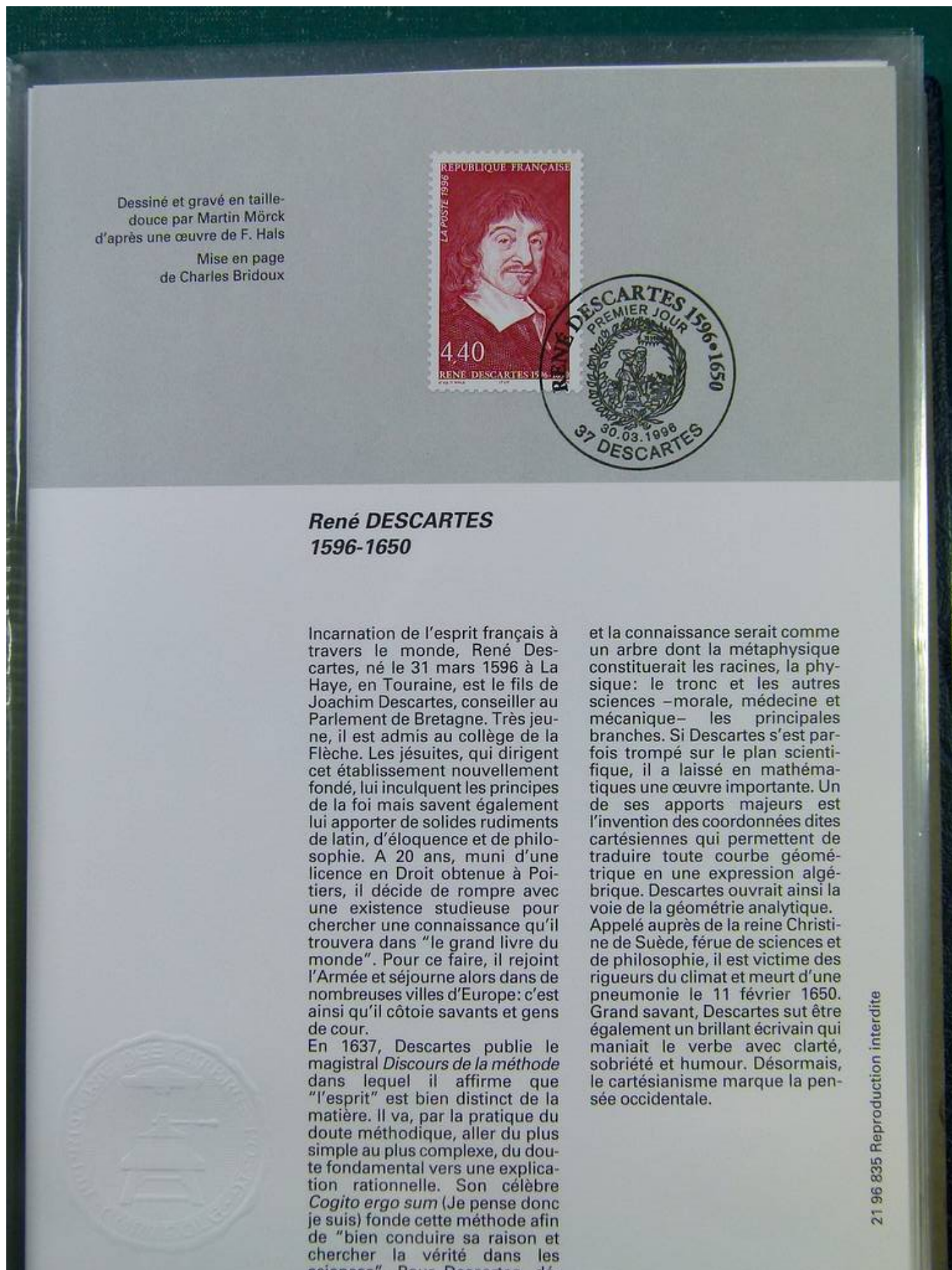


Foto nr.: 14



Foto nr.: 15



Foto nr.: 16



Foto nr.: 17



Foto nr.: 18



Foto nr.: 19

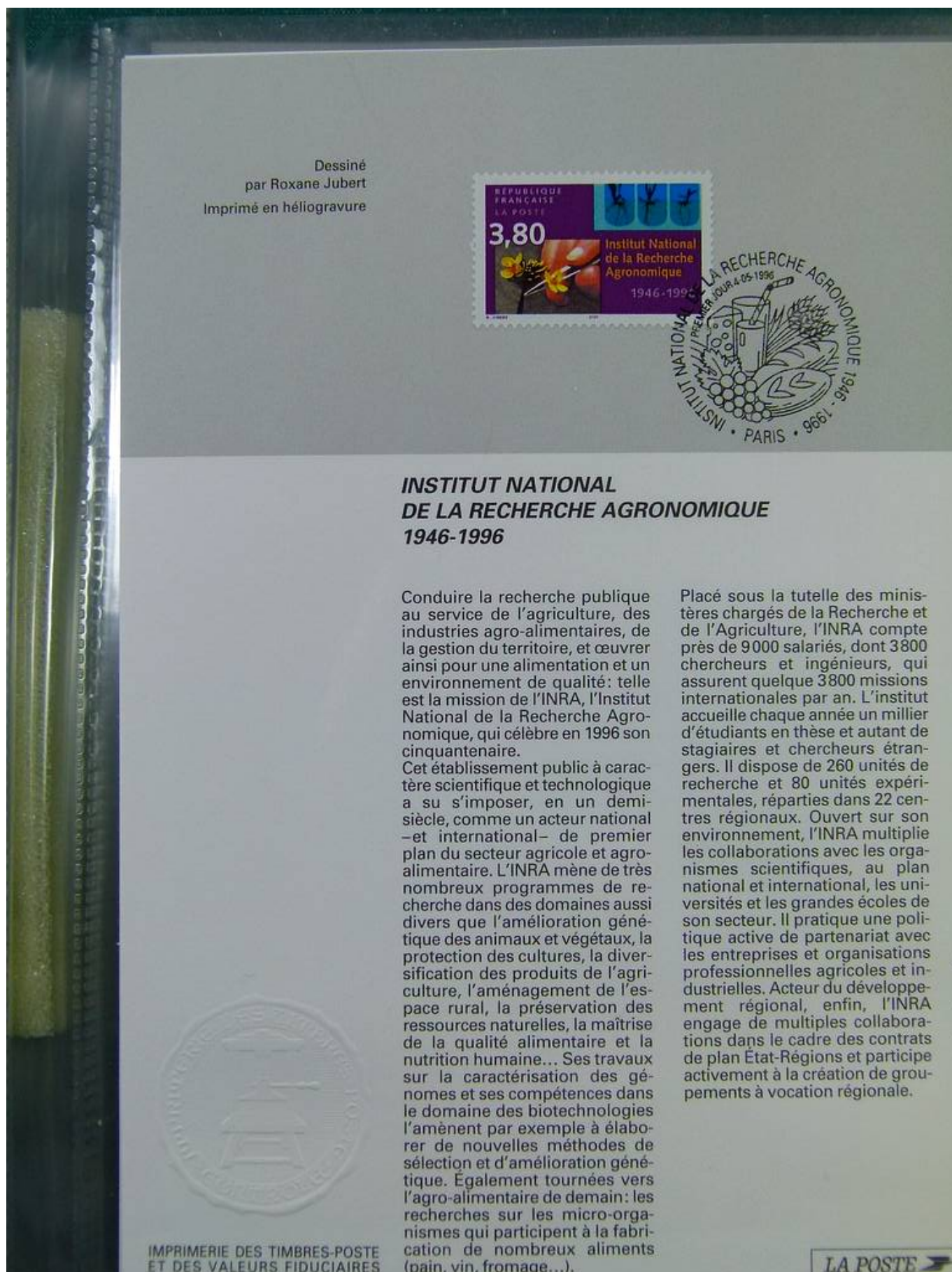


Foto nr.: 20

Dessiné par Mick Michey
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Maison de Jeanne d'Arc Domremy la Pucelle - Vosges

Les prétentions du roi d'Angleterre, Edouard III, à la couronne de France ouvrirent le conflit le plus long de l'histoire nationale, la guerre de Cent Ans. Entre 1337, date à laquelle Edouard III défia Philippe VI de Valois, et 1453, qui marque le terme de la guerre, il est un épisode que notre mémoire a immortalisé: la bataille d'Orléans, en 1429, au cours de laquelle Jeanne d'Arc, à la tête d'une petite armée, mit en déroute l'ennemi. Il n'y a plus lieu de conter l'histoire de cette jeune femme, ni sa fin tragique sur le bûcher, en 1431, au terme d'un procès en sorcellerie. Les manuels scolaires lui consacrent tous quelques lignes et n'oublient pas de mentionner son village natal, Domremy la Pucelle. Mais qui, à l'instar d'Anatole France ou de Maurice Barrès, a fait le pèlerinage vers ce "lieu de mémoire" tout imprégné du souvenir de la jeune bergère ? A l'ouest du département des Vosges, sur la rive gauche de la Meuse, Domremy a très tôt voué un culte à la pieuse Jeanne. Montaigne, qui s'arrêta à Domremy en 1587, vit "l'arbre de la Pucelle" ou "l'arbre aux fées", un hêtre au pied duquel Jeanne était supposée avoir reçu les messages des saints. On le montrait encore aux curieux au XVII^e siècle. Montaigne visita également la maison de la Pucelle.

Le bâtiment fut racheté en 1818 par le conseil général des Vosges qui entreprit de le restaurer. La porte, au centre de la façade, est couronnée d'un tympan orné de trois écussons. Sur l'un d'eux figurent les armoiries, concédées à Jeanne d'Arc et à toute sa parenté par Charles VII lorsqu'il anoblit la Pucelle en 1429. Au dessus de la porte, une statue de Jeanne en armure, agenouillée et les mains jointes, est encastree dans une niche "néogothique". Face à la demeure, une école, fondée par Louis XVIII en faveur des jeunes filles de Domremy, fut construite de même qu'une fontaine couronnée d'un petit temple grec abritant un buste de Jeanne d'Arc. La maison de la Pucelle devenait un lieu de culte. Tout au long du XIX^e siècle, Domremy attira les pèlerins. Jeanne d'Arc incarnait le patriotisme français et devint le symbole de l'inviolabilité du territoire national. Il manquait à Jeanne le voile de la sainteté. Ce fut fait en 1920 lorsqu'elle fut canonisée.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 96 833 Reproduction interdite

Foto nr.: 21



Foto nr.: 22

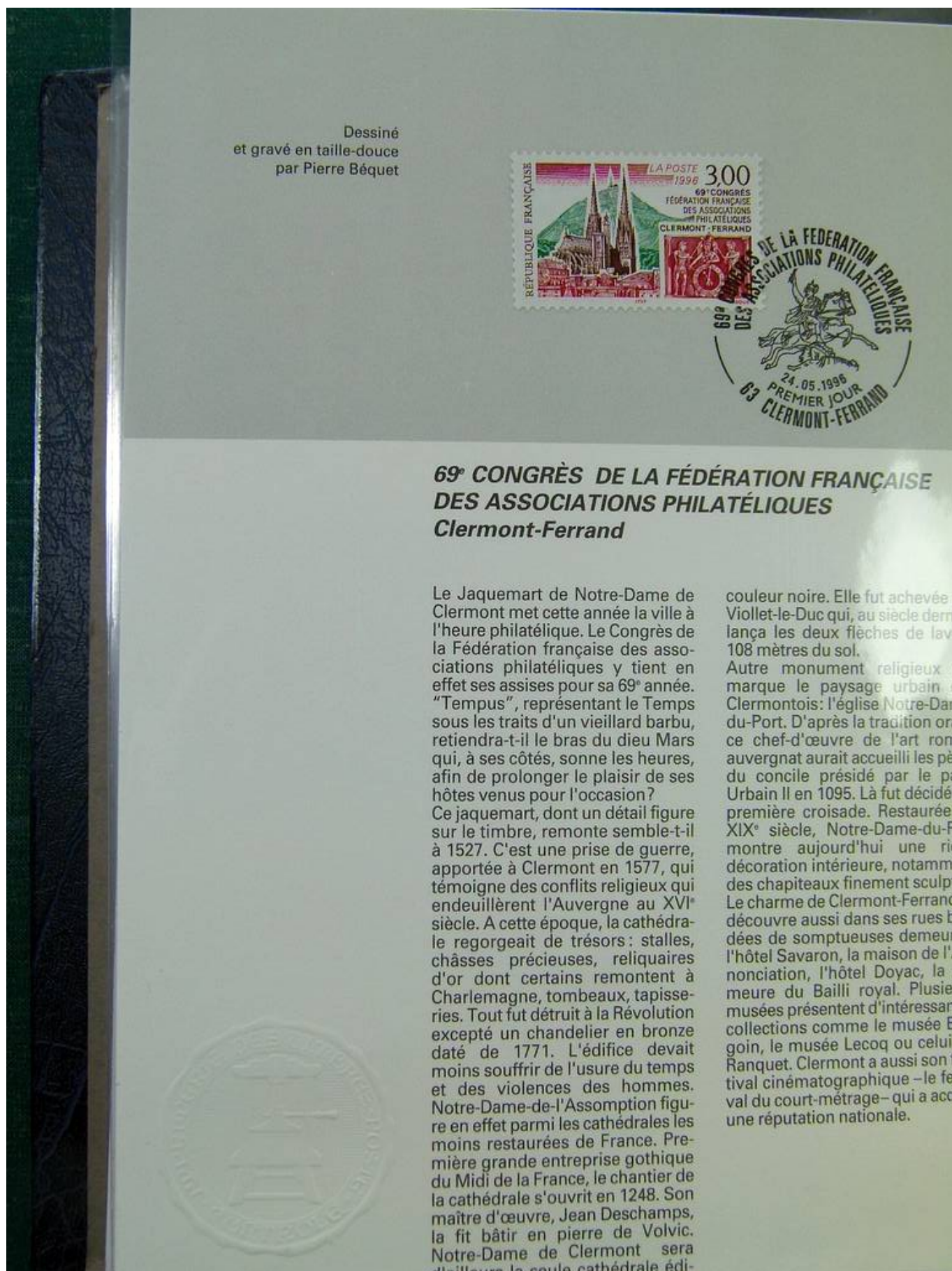


Foto nr.: 23

Dessiné par Serge Hochain
 Mis en page
 par Charles Bridoux
 Gravé en taille-douce
 par Raymond Coatantiec



Bitche Moselle

Située à l'extrême nord-est du département de la Moselle, Bitche a, par sa position stratégique aux portes de l'Allemagne, joué un rôle de première importance dans la défense des frontières. Combien d'assauts se sont-ils brisés, au cours de son histoire, contre les murs de sa forteresse ? Véritable nid d'aigle, la petite cité lorraine fut bien à la hauteur de son destin.

"Réunie" à la France en 1680, Bitche vit s'élever sur son immense rocher une citadelle. Vauban, qui eut la charge de sa construction, découpa le rocher en 3 parties distinctes, séparées par 2 gorges profondes. Cet imposant ensemble défensif, avec ses bastions, des souterrains et un armement puissant, constituait une pièce maîtresse du système défensif français connu sous le nom de "pré carré". Cependant le retour du Comté de Bitche à la Lorraine en 1697 entraîna le démantèlement total des fortifications de Vauban. Par le jeu de la politique et des alliances, la Lorraine retourna dans la mouvance française, en 1737, lorsque le beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, ex-roi de Pologne, reçut le duché. Trois ans plus tard, un nouveau château fut édifié: les ingénieurs s'inspirèrent des plans de Vauban en les complétant par des bastions, des redents et des tenailles. La forteresse était imprenable. Elle

allait le prouver. Bitche résista héroïquement au siège le plus long de la guerre de 1870: 230 jours. Sa reddition ne fut obtenue que sur ordre du gouvernement français. En 1945, les Bitchois traversent les moments les plus difficiles de leur histoire. La ville, dans laquelle s'étaient retranchées les troupes allemandes, dut subir le bombardement des Alliés. Elle fut l'une des dernières villes françaises à être libérées le 16 mars 1945.

Bitche, doublement décorée de la Légion d'honneur (guerre de 1870) et de la Croix de guerre (guerre de 1939-1945), est aujourd'hui tournée vers l'avenir. Depuis les années soixante, la ville ne cesse de s'étendre et de s'embellir. A son patrimoine historique, Bitche a ajouté un patrimoine artistique. Le visiteur rencontrera, çà et là, des sculptures contemporaines dues à des artistes de renom qui sont autant de signes de l'ouverture de la ville à la modernité.

21 96 816 Reproduction interdite

Foto nr.: 24

Dessinés par Alain Rouhier
Imprimés en offset



TIMBRES-POSTE DE SERVICE
Conseil de l'Europe
Palais des droits de l'Homme - Strasbourg

Le Conseil de l'Europe, fondé en 1949 par dix États, en réunit aujourd'hui trente-trois. Parmi ses vocations essentielles figure la protection des droits de l'Homme. Dans ce domaine, l'œuvre majeure de cette institution, qui siège à Strasbourg, a été la signature d'un traité international, le 4 novembre 1950: la Convention européenne des droits de l'Homme. Depuis 1954, la Commission européenne des droits de l'Homme a été saisie de plus de 25000 requêtes émanant de particuliers dont 5 % ont été déclarées recevables. Si les contentieux examinés par la Commission ne trouvent pas de règlement amiable, ils sont alors portés à la connaissance des juges de la Cour européenne des droits de l'Homme. Depuis 1959, celle-ci a été saisie de près de 500 affaires. L'augmentation du nombre de requêtes et l'adhésion de nouveaux États rendaient difficiles les conditions de travail des juges de la Cour, des membres de la Commission et des agents du Secrétariat. Les organes de la Justice européenne "craquaient dans leurs murs". L'extension de l'ancien bâtiment qui les abritait étant impossible pour des raisons techniques, on résolut de bâtir un nouvel édifice. Parmi les trois projets présentés pour sa réalisation, celui

de construction s'intègre harmonieusement entre les berges de l'Ill et le paysage boisé. Les anciens occupants du site – les bâtiments des Oblats et des arbres centenaires – ont été conservés. Figures de proue, les salles vitrées de la Cour et de la Commission, de forme cylindrique, sont juxtaposées. L'une regarde vers le parc, l'autre vers la rivière. De chaque côté de cet espace cristallin s'organisent la zone publique composée d'éléments circulaires où s'entremêlent métal, verre et grès des Vosges et la zone des bureaux, d'une grande sobriété. La construction, financée par les États membres du Conseil de l'Europe, offre une surface de 28000 mètres carrés et présente une capacité d'accueil de 600 personnes.

En 1958, La Poste a mis à la disposition du Conseil de l'Europe des timbres-poste de service. En dehors de la collection, ces figurines sont exclusivement réservées à l'affranchissement des objets déposés dans les boîtes aux lettres situées dans l'enceinte du Conseil de l'Europe à Strasbourg.

21 95 850 Reproduction interdite

Foto nr.: 25



Foto nr.: 26



Foto nr.: 27

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Iles Sanguinaires Ajaccio - Corse-du-Sud

"Figurez-vous une île rougeâtre et d'aspect farouche: le phare à une pointe, à l'autre une vieille tour génoise où, de mon temps, logeait un aigle. En bas, au bord de l'eau, un lazaret en ruine envahi de partout par les herbes; puis, des ravins, des maquis, des grandes roches, quelques chèvres sauvages, de petits chevaux corses gambadant, la crinière au vent; enfin, là-haut, tout en haut, dans un tourbillon d'oiseaux de mer, la maison du phare avec sa plateforme en maçonnerie blanche, où les gardiens se promènent de long en large; la porte ouverte en ogive, la petite tour de fonte et, au-dessus, la grosse lanterne à facettes qui flambe au soleil et fait de la lumière même pendant le jour... Voilà l'île des Sanguinaires..."

Ainsi Alphonse Daudet, qui habita le phare des Sanguinaires en 1863, décrit-il cet archipel corse, dans l'une des *Lettres de mon moulin*. L'aigle, les chèvres et les chevaux ont aujourd'hui disparu –et le lazaret n'a sans doute jamais accueilli de lépreux, jadis interdits en Corse. Mais la Grande Sanguinaire, chère au cœur de l'écrivain méridional, a conservé sa physionomie farouche.

La Grande Sanguinaire est le plus important des quatre îlots

les voyageurs qui prennent le bateau pour Ajaccio, la vue des îles Sanguinaires signifie la fin du voyage. Disposés en sentinelles à l'entrée du golfe d'Ajaccio, ces îlots de porphyre rouge sombre prolongent la pointe de la Parata. On y accède depuis Ajaccio en empruntant une vedette au départ du port. La traversée offre une vue d'ensemble de la ville; on accoste ensuite la Grande Sanguinaire où l'on découvre un point de vue splendide sur le golfe. Le phare à éclipses, un ancien sémaphore et la vieille tour en ruines évoquent, pour le promeneur, le récit d'Alphonse Daudet.

Concédées par Gênes, en 1503, à la famille ligure des Ponte, "sous la condition qu'elle y plante 800 cepcs de vigne et 600 arbres fruitiers", les Sanguinaires tireraient leur nom des îles voisines de Sagonarii, qui protègent l'entrée du golfe de Sagone, au nord de celui d'Ajaccio.

21 96 818 Reproduction interdite

Foto nr.: 28

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Albuisson



Trésor de Neuvy-en-Sullias - Loiret Bronze gallo-romain

Le cheval en bronze du musée archéologique et historique d'Orléans est la pièce maîtresse du "trésor" gallo-romain découvert en 1861 à Neuvy-en-Sullias, une petite localité de l'Orléanais. Des ouvriers extrayant du sable dans une carrière éventrèrent une cachette maçonnée en briques qui contenait un important ensemble d'objets en bronze, d'un style très hétérogène. Une série de statuettes fortement stylisées (danseuses, danseurs, sangliers...), d'inspiration et de technique gauloise voisinaient avec des pièces de tradition classique (Bacchus enfant, Esculape, dieu de la médecine...), importées d'Italie ou fabriquées en Gaule dans un atelier romanisé. Le cheval, datant probablement du II^e siècle ap. J.-C., appartient à cette seconde catégorie. Réalisé selon la technique de la cire perdue, il se présente tête dressée, patte avant gauche levée, sa crinière liée sur le sommet du front en une houppette à trois pointes. Les anneaux du socle semblent indiquer que la statue pouvait être portée au cours de certaines processions. Ce cheval sans cavalier est la monture d'un dieu invisible mentionné dans l'inscription du socle: "A l'auguste Rudiobus, la Curie du (Vicus) Cassiacus a fait cette offrande en la payant de ses deniers. Servius Esumagius Sacrovir et Servius Iomaglius Severus ont pris soin de faire exécuter le

"curies", au dieu Rudiobus, que l'on a rapproché du dieu romain Mars, lui-même assimilé à la vieille divinité celtique Teutates, protecteur du groupe tribal. Animal sacré par excellence dans la Gaule antique, le cheval a fait l'objet de fréquentes représentations, apparaissant souvent lié en particulier à la "déesse-écuyère" Epona. Plusieurs questions demeurent concernant l'origine et la fonction des objets découverts à Neuvy-en-Sullias. Provenaient-ils d'un même sanctuaire ou bien d'endroits différents? S'agit-il d'un dépôt d'offrandes provenant d'un sanctuaire menacé par les invasions barbares et mis en lieu sûr par un fidèle vers la fin du III^e siècle? Est-ce un butin récupéré par un bronzier et destiné à être fondu comme l'indique le caractère fragmentaire de certaines pièces? Quelles que soient les circonstances, cette découverte nous a révélé l'un des exemples les plus saisissants de la statuaire gallo-romaine.

Jean-Michel Charbonnier

Foto nr.: 29



Foto nr.: 30

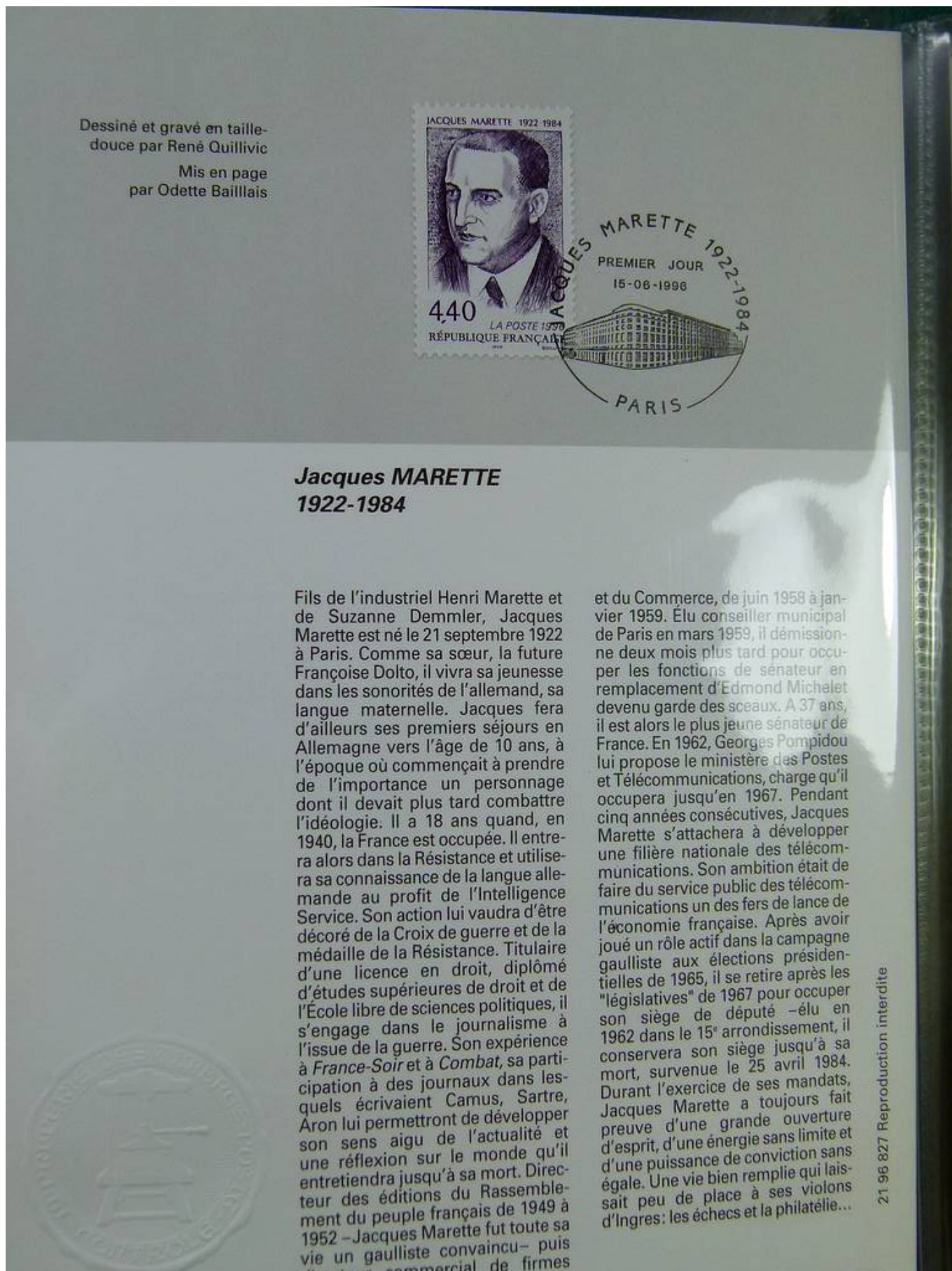


Foto nr.: 31



Foto nr.: 32

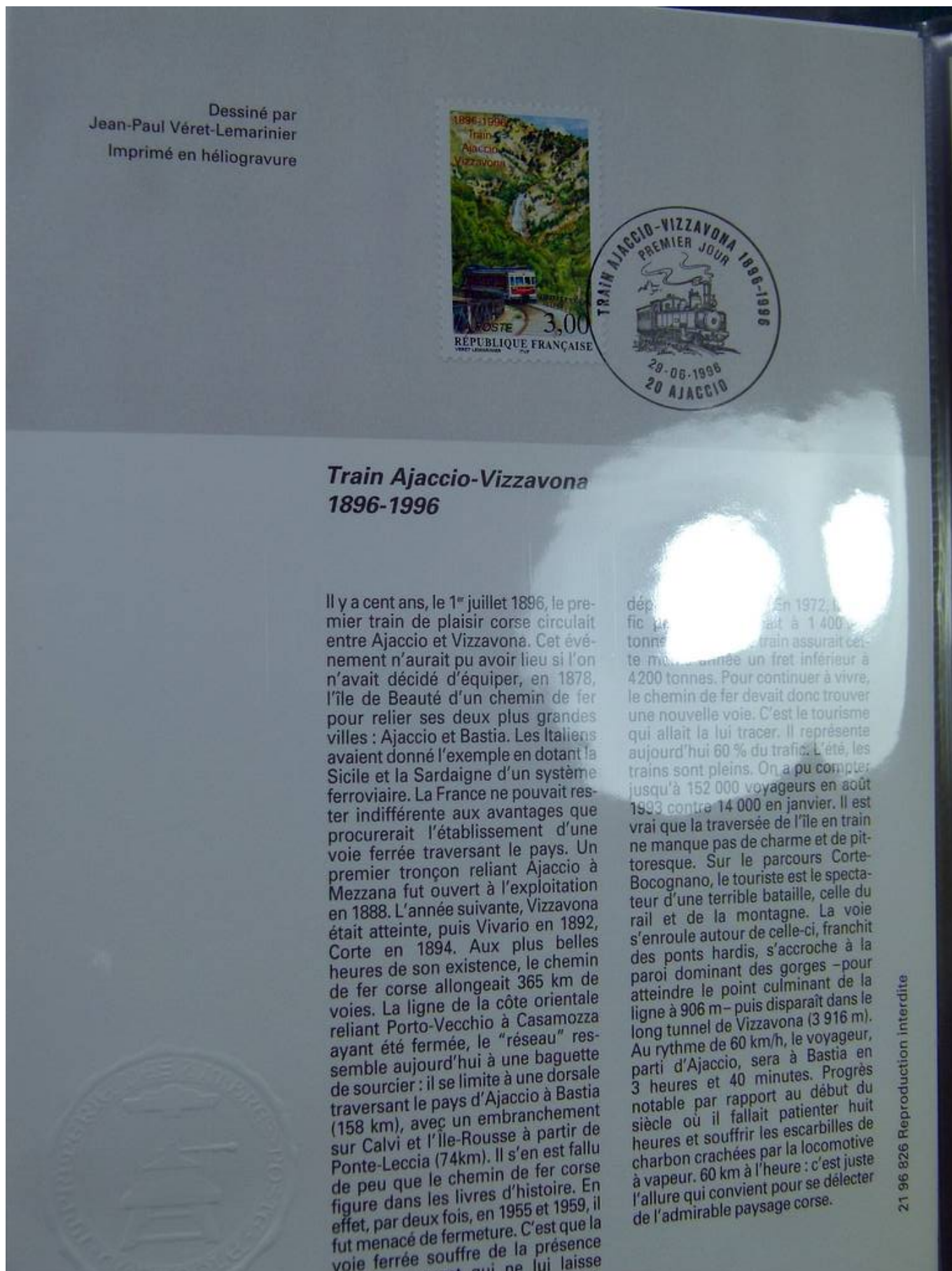
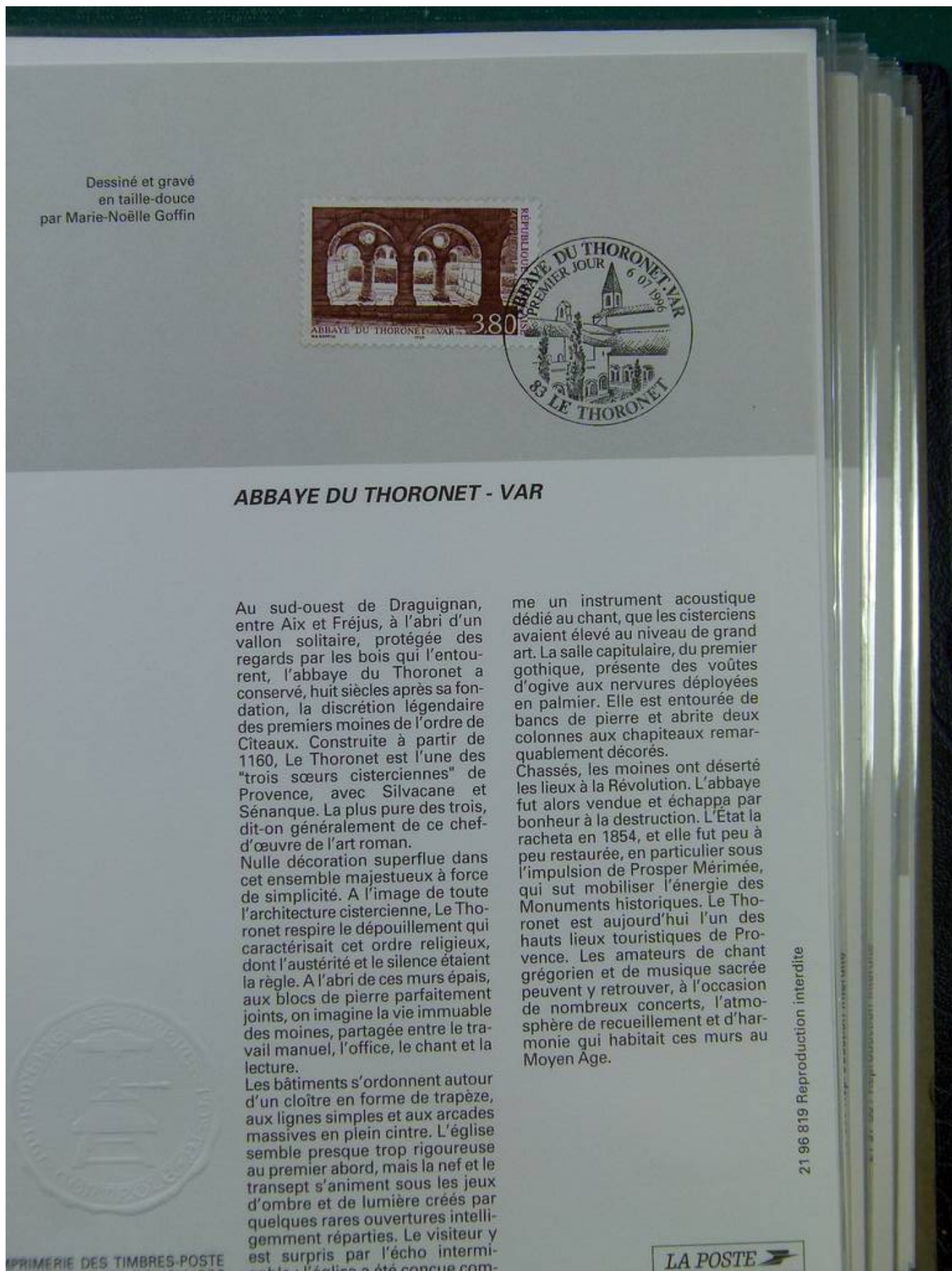


Foto nr.: 33



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



ABBAYE DU THORONET - VAR

Au sud-ouest de Draguignan, entre Aix et Fréjus, à l'abri d'un vallon solitaire, protégée des regards par les bois qui l'entourent, l'abbaye du Thoronet a conservé, huit siècles après sa fondation, la discrétion légendaire des premiers moines de l'ordre de Cîteaux. Construite à partir de 1160, Le Thoronet est l'une des "trois sœurs cisterciennes" de Provence, avec Silvacane et Sénanque. La plus pure des trois, dit-on généralement de ce chef-d'œuvre de l'art roman.

Nulle décoration superflue dans cet ensemble majestueux à force de simplicité. A l'image de toute l'architecture cistercienne, Le Thoronet respire le dépouillement qui caractérisait cet ordre religieux, dont l'austérité et le silence étaient la règle. A l'abri de ces murs épais, aux blocs de pierre parfaitement joints, on imagine la vie immuable des moines, partagée entre le travail manuel, l'office, le chant et la lecture.

Les bâtiments s'ordonnent autour d'un cloître en forme de trapèze, aux lignes simples et aux arcades massives en plein cintre. L'église semble presque trop rigoureuse au premier abord, mais la nef et le transept s'animent sous les jeux d'ombre et de lumière créés par quelques rares ouvertures intelligemment réparties. Le visiteur y est surpris par l'écho intermi-

me un instrument acoustique dédié au chant, que les cisterciens avaient élevé au niveau de grand art. La salle capitulaire, du premier gothique, présente des voûtes d'ogive aux nervures déployées en palmier. Elle est entourée de bancs de pierre et abrite deux colonnes aux chapiteaux remarquablement décorés.

Chassés, les moines ont déserté les lieux à la Révolution. L'abbaye fut alors vendue et échappa par bonheur à la destruction. L'Etat la racheta en 1854, et elle fut peu à peu restaurée, en particulier sous l'impulsion de Prosper Mérimée, qui sut mobiliser l'énergie des Monuments historiques. Le Thoronet est aujourd'hui l'un des hauts lieux touristiques de Provence. Les amateurs de chant grégorien et de musique sacrée peuvent y retrouver, à l'occasion de nombreux concerts, l'atmosphère de recueillement et d'harmonie qui habitait ces murs au Moyen Âge.

21 96 819 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE

LA POSTE

Foto nr.: 34

Dessiné et gravé en
taille-douce par
Jacques Gauthier



Basilique Notre-Dame de Fourvière LYON 1896-1996

Sur l'emplacement de l'ancien forum de Trajan qui fut témoin du martyre de saint Pothin – évêque de Lyon – s'élève Notre-Dame de Fourvière. Le culte marial à Lugdunum daterait en effet du II^e siècle, mais c'est au XII^e que deux chapelles – dont l'une dédiée à Marie – furent édifiées sur la colline. Puis, dans la première moitié du XVII^e siècle, à la suite d'une épidémie de peste qui laissa les médecins impuissants, échevins et prévôts adressèrent une supplique à Notre-Dame de Fourvière. Le 8 septembre 1643, accompagnés de nombreux Lyonnais, ils se rendirent à la chapelle de Fourvière pour mettre la ville sous la protection de Marie. Ils y firent le vœu de monter en procession chaque année le jour de la nativité de la Vierge. *La contagion diminua. La peste ne sévit plus en cette ville. Le pèlerinage perdure.* Enfin, pendant la guerre de 1870, les Lyonnais, craignant l'entrée de l'armée prussienne dans leur ville, prièrent la Vierge et firent le vœu de construire une nouvelle église si cette épreuve leur était épargnée. Ils sont exaucés. Le traité de Francfort met fin à cette terrible guerre. Ce deuxième vœu allait permettre la pose de la première pierre en 1872. Les Lyonnais se montrèrent géné-

reux, fournit les... fondé par l'archi... Perrin. La basi... voquer un châ... citadelle mystique de la Vierge protectrice. Bossan voulait également montrer l'enracinement de la basilique dans le sol et sur la terre en construisant tout d'abord la crypte dédiée à saint Joseph, cet époux humain de la Vierge. Ensuite, il souhaitait que le fût élancé de Notre-Dame de Fourvière soit la tige d'une plante jaillissant vers le ciel; le sommet de ses quatre tours, lui, représenterait des fleurs aux corolles épanouies.

Sise au sommet de la colline qui domine Lyon, la basilique offre un rayonnement prestigieux alors qu'en contrebas, les jardins du Rosaire se prêtent à la promenade ou à la méditation. "Maison d'or" empreinte d'une luminosité dorée apportée par les vitraux, Notre-Dame de Fourvière fêtera, cet automne 1996, "cent ans d'espérance et de joie".

Jane Champeyrache

Foto nr.: 35



Foto nr.: 36

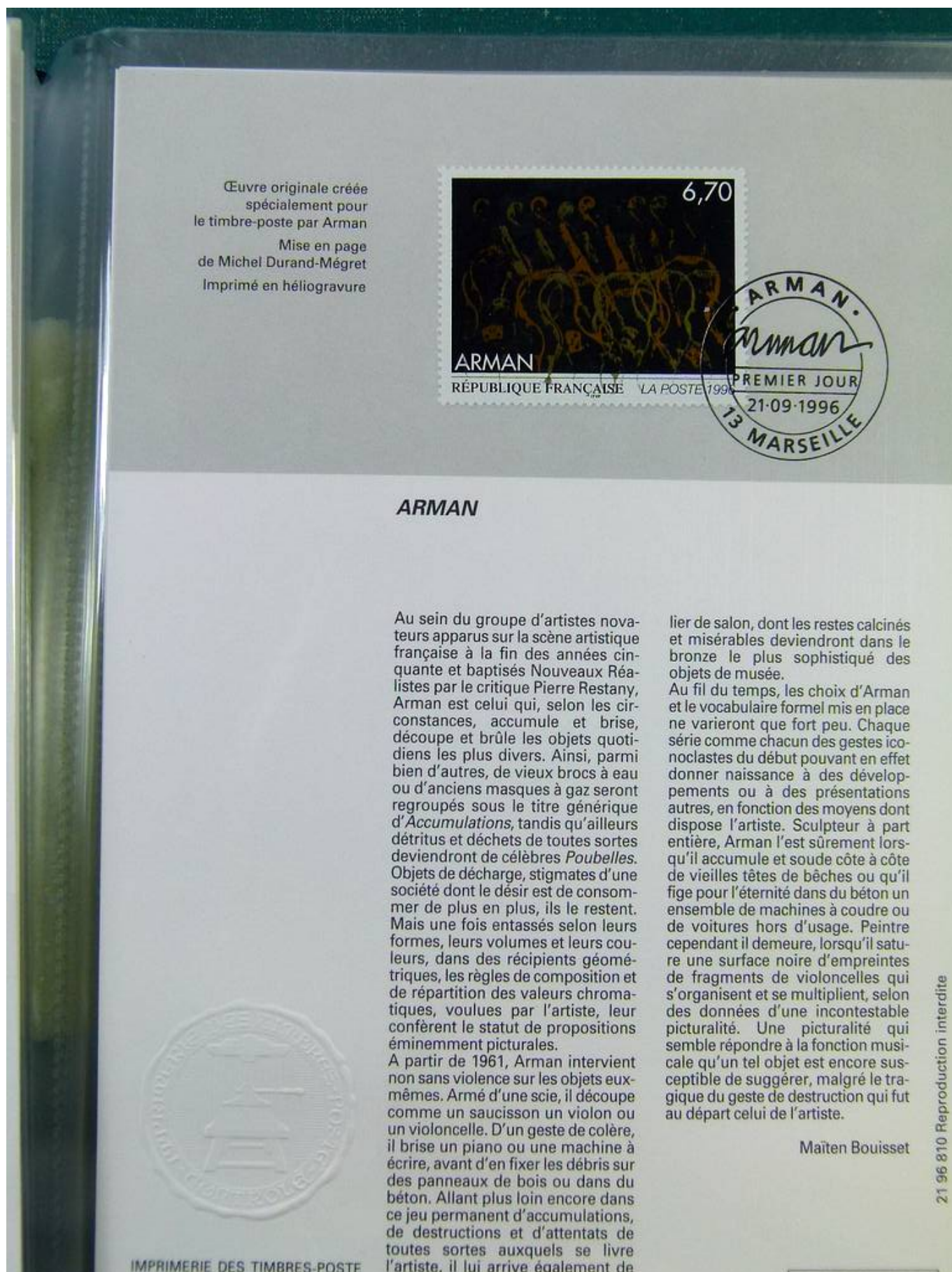


Foto nr.: 37

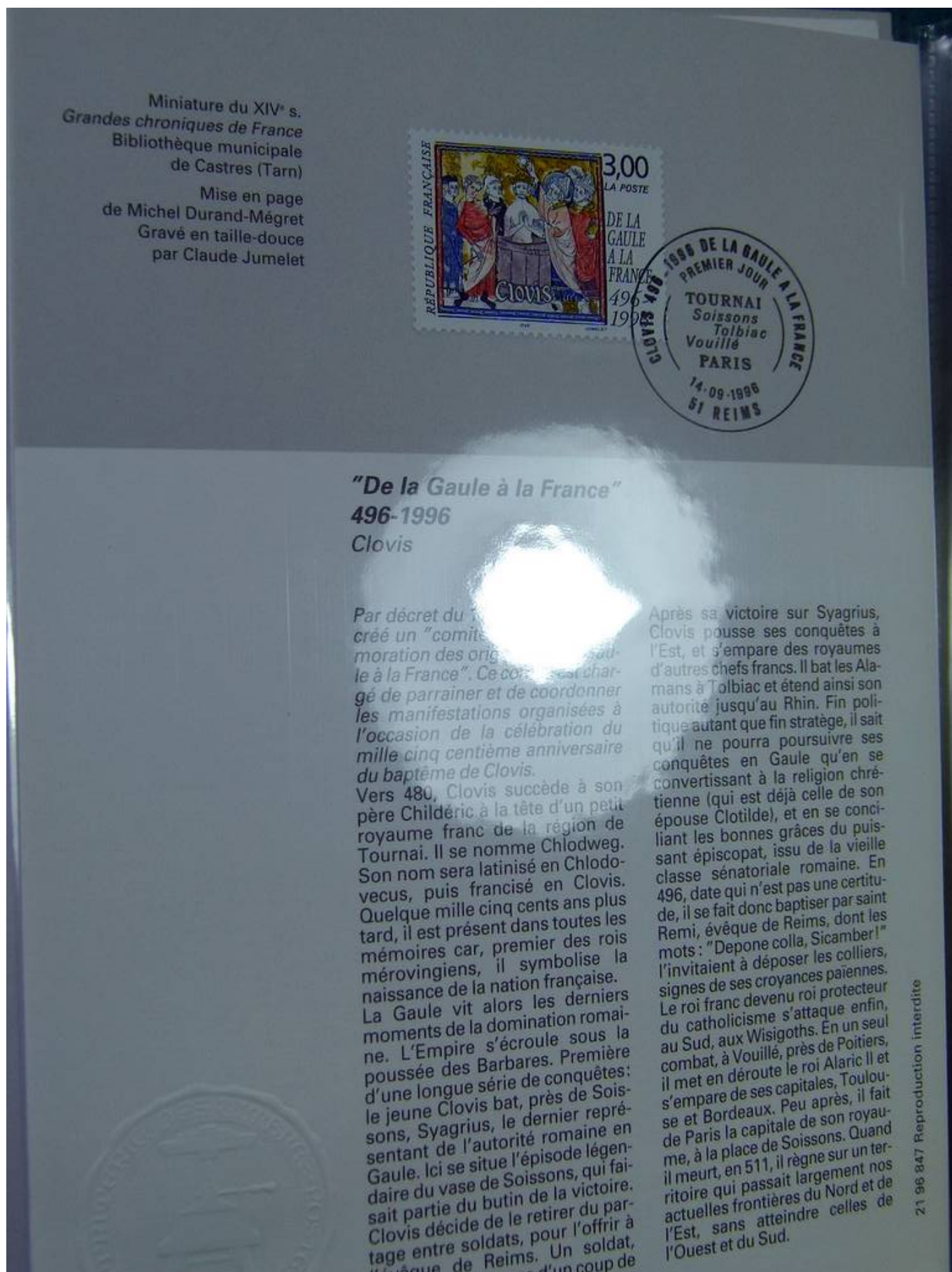


Foto nr.: 38



Foto nr.: 39



Foto nr.: 40



Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Maigret

"Le commissaire Maigret, de la Première Brigade mobile, leva la tête, eut l'impression que le ronflement du poêle de fonte planté au milieu de son bureau et relié au plafond par un gros tuyau noir faiblissait. Il repoussa le télégramme, se leva pesamment, régla la clef et jeta trois pelletées de charbon dans le foyer. Après quoi, debout, le dos au mur, il bourra une pipe..."

Dès le premier Maigret, dès les premières pages, le personnage est campé. *Pietr le Letton* paraît en 1931, aux éditions Arthème Fayard. Georges Simenon (né à Liège en 1903, mort à Lausanne en 1989) l'a écrit sur une vieille péniche, quelque part en Hollande. Le jeune écrivain est déjà un voyageur sans attaches et un auteur prolifique, capable d'écrire un roman en une matinée à la terrasse d'un café parisien.

A l'actif de l'écrivain, 192 romans, 155 nouvelles et 25 ouvrages à caractère autobiographique, traduits en 55 langues, sans compter les quelque mille contes et nouvelles qu'il a signés sous une vingtaine de pseudonymes. Mais c'est le commissaire Maigret, dont le promeneur parisien cherche à repérer le bureau en passant sous les fenêtres du quai des Orfèvres, qui a fait l'essentiel de sa renommée. Qui était Maigret? Ses *Mémoires*, en 1950,

campagne, où son père était régisseur, qu'il a perdu sa mère à l'âge de 8 ans, qu'il a interrompu ses études de médecine pour entrer dans la police, où il a gravi tous les échelons, de commissaire à commissaire. Maigret, surtout, est ce personnage en apparence ordinaire, bourru, massif, grand connaisseur de la nature humaine, qui s'imprègne silencieusement des situations pour mieux les dénouer: "Il cherchait, il attendait, guettait surtout la fissure. Le moment, autrement dit où, derrière le joueur, apparaît l'homme", écrit de lui Simenon. Boileau et Narcejac, deux maîtres du roman policier français, ont décrit parfaitement l'humanité de ce grand flic: "Résoudre l'énigme pour Maigret, ce n'est pas découvrir la méthode de l'assassin, mais expérimenter, vivre à l'essai la crise psychologique qui a provoqué le drame. Le lecteur doit sympathiser avec le coupable. Et justement Maigret est là qui tient la main du criminel (...). D'homme à homme, l'aveu peut jaillir. Grâce à Maigret, l'assassin n'est pas retranché de la communauté humaine."

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE

Foto nr.: 41



Foto nr.: 42



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Claude Andréotto

LYCÉE HENRI IV 1796-1996

Le promeneur parisien qui longe le lycée Henri IV, voisin du Panthéon, au cœur du quartier Latin, ignore généralement tout du riche passé de cet établissement dont l'histoire se confond avec celle de l'abbaye Sainte-Geneviève, symbole du foisonnement intellectuel de la Capitale durant des siècles.

Le lycée actuel est installé depuis deux siècles dans les bâtiments de l'ancienne abbaye médiévale; celle-ci, construite autour de la basilique qui abritait la dépouille de la Patronne de Paris, fut notamment au XIII^e siècle, un pôle important de la vie universitaire parisienne. Réformée sous Louis XIII par le cardinal de La Rochefoucauld, l'abbaye s'enrichit peu à peu d'une importante bibliothèque – la bibliothèque des Génovéfains – qui devint l'une des plus prestigieuses de France; son rayonnement intellectuel ne cessa de croître et fut un modèle à l'étranger. Sous Louis XIV, un architecte génovéfain, le père de Creil, reconstruisit la plupart des bâtiments de l'actuel lycée et conçut notamment la superbe bibliothèque en forme de croix (quatre ailes autour d'une rotonde de style baroque). Préservé pour l'essentiel, le site constitue de nos jours l'un des ensembles monastiques les plus complets de Paris, avec ses nombreux vestiges qui sont le décor quotidien de la vie des élèves: cloître, escaliers solennels, salle des novices, oratoire de l'abbé,

C'est sous la Révolution que l'abbaye changea de vocation. La Convention décida la création dans toute la France d'établissements d'enseignement secondaire sous l'appellation d'écoles centrales. La première d'entre elles ouverte à Paris fut installée dans l'ancienne abbaye. Elle fut inaugurée solennellement le 22 octobre 1796 et prit le nom d'"école centrale du Panthéon". L'appellation et le statut de l'établissement changeront maintes fois au fil des régimes: lycée Napoléon, collège Henri IV, lycée Corneille et enfin lycée Henri IV à partir de 1873. Cependant, sa haute réputation pédagogique ne variera pas. Deux siècles après sa création, le lycée Henri IV jouit toujours d'un prestige particulier. Depuis des générations, les professeurs, les lycéens et les élèves de classes préparatoires aux grandes écoles perpétuent dans la lignée des moines génovéfains, les traditions d'exigence intellectuelle, d'ouverture d'esprit et d'humanisme de ce haut lieu d'érudition.

21 96 845 Reproduction interdite

21 97 601 reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE

LA POSTE

Foto nr.: 43

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



UNICEF 1946-1996

"Les enfants d'abord" : tel est le principe qui guide l'action de l'UNICEF (sigle de l'anglais United Nations International Children Emergency Fund), organisme international créé par l'ONU le 11 décembre 1946. Il s'agissait alors, au sortir de la seconde guerre mondiale, de venir au secours de quelque 20 millions d'enfants qui, à travers l'Europe, souffraient de malnutrition aiguë, de tuberculose, de rachitisme ou d'autres maladies liées à des carences alimentaires. Cet objectif atteint, on songe à dissoudre l'institution. La France s'y oppose et mêle sa voix à l'appel des pays en développement. Ne pouvait-on pas faire profiter de l'action de l'UNICEF ces millions d'enfants du Tiers-Monde qui vivaient au quotidien dans des conditions plus terribles encore que celles qu'avaient connues les enfants d'Europe pendant la guerre? Le mandat de l'UNICEF est prorogé pour trois ans et, en 1953, le Fonds des Nations unies pour l'enfance devient un organe permanent qui jouira d'un statut de semi-autonomie. Dès lors, l'UNICEF ne s'attachera plus seulement au secours d'urgence mais étendra son champ d'action à la lutte contre les maladies contagieuses les plus meurtrières, à l'aide alimentaire, à l'éducation et à la formation...

Ces quinze dernières années, l'UNICEF a contribué à faire passer la couverture vaccinale de 15 % à près de 80 %. On estime que la vaccination a sauvé plus de 3,5 millions d'enfants en 1990. Dans le domaine de l'alimentation, l'UNICEF fait la promotion de

apportant également une éducation nutritionnelle. Durant la décennie 1980-1990, l'organisme international a contribué à fournir l'accès à l'eau potable à 700 millions de personnes réduisant par là même le taux de mortalité infantile due à la diarrhée. Afin de lutter contre l'illettrisme croissant - on estime à un milliard le nombre d'analphabètes dans le monde - l'UNICEF équipe et forme des agents communautaires pour l'éducation élémentaire des femmes et des enfants. Sous l'impulsion de l'UNICEF, l'ONU adopte en 1989 la Convention internationale sur les droits de l'enfant. Les États ratifiant la Convention, dont la France en 1990, reconnaissent "leur devoir d'assurer la survie et le développement global de l'enfant". Ces dernières années, l'UNICEF a dû développer son aide d'urgence aux enfants et femmes victimes des guerres fratricides dans maints pays du monde. Pour leur venir en aide, l'organisation internationale a ardemment défendu l'instauration de "corridors de la paix". Les enfants du monde doivent leur avenir à la générosité des États, dont la contribution à l'UNICEF est volontaire, et à l'action permanente des comités nationaux. Outre la collecte de fonds privés, le comité français pour l'UNICEF, créé en 1964, a pour mission d'informer le public sur les problèmes des enfants et d'étudier les moyens d'améliorer la condition des populations vulnérables.

21 96 838 Reproduction interdite

Foto nr.: 44



Foto nr.: 45

Dessiné
par Jean-Paul Cousin
Imprimé en offset



UNESCO 1946-1996

"...Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix."

Le 16 novembre 1945, à Londres, la convention créant l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture est adoptée par quarante-quatre États. Et, c'est le 4 novembre 1946 que l'Acte constitutif de cette organisation entre en vigueur: l'Unesco est née.

En effet, la capitale de la Grande-Bretagne était alors un microcosme de gouvernants et d'intellectuels en exil, désireux de promouvoir une coopération internationale notamment pour l'éducation. Très vite est apparue la nécessité d'un développement culturel centré sur le respect de la liberté et de la dignité de chacun. Ce développement inclut la sauvegarde du patrimoine culturel mondial. Les temples de Philae et d'Abou Simbel en Haute-Egypte ou encore le temple bouddhiste de Borubudur en Indonésie en sont des exemples éclatants. Les sciences sociales, enfin, offrent la liaison entre une réflexion intellectuelle internationale menée sur les grands problèmes et la façon

Français Zehruss. L'immeuble principal, en forme de Y, repose sur pilotis. Il abrite le secrétariat de l'organisation. Un deuxième bâtiment, construit en voiles de béton cannelé, comprend les salles de commissions et la magnifique salle des séances plénières pouvant accueillir 2000 personnes. Dessiné par Noguchi, un jardin japonais contenant les apports végétaux et minéraux de nombreux pays illustre la mission essentielle de l'organisation. Y figurent notamment un buste rapporté d'Hiroshima et l'inscription en japonais du mot *Paix*. Enfin, en 1965, de nouveaux bureaux ont été construits sur deux étages souterrains bénéficiant de la lumière naturelle grâce à six patios. La décoration de cet édifice installé à Paris est le résultat d'une coopération internationale entre artistes. S'y côtoient les peintures de Appel, Matta, Picasso, Vasarely, Basaldella, Tamayo, les murs en plaques émaillées de Miró, la mosaïque de Bazaine et Herzell, le relief de Arp, les tapisseries de Le Corbusier, les Éoliennes de Takis, les sculptures de Moore et Giacometti et le célèbre mobile de Calder.

Jane Champeyrache

21 96 822 Reproduction interdite

Foto nr.: 46

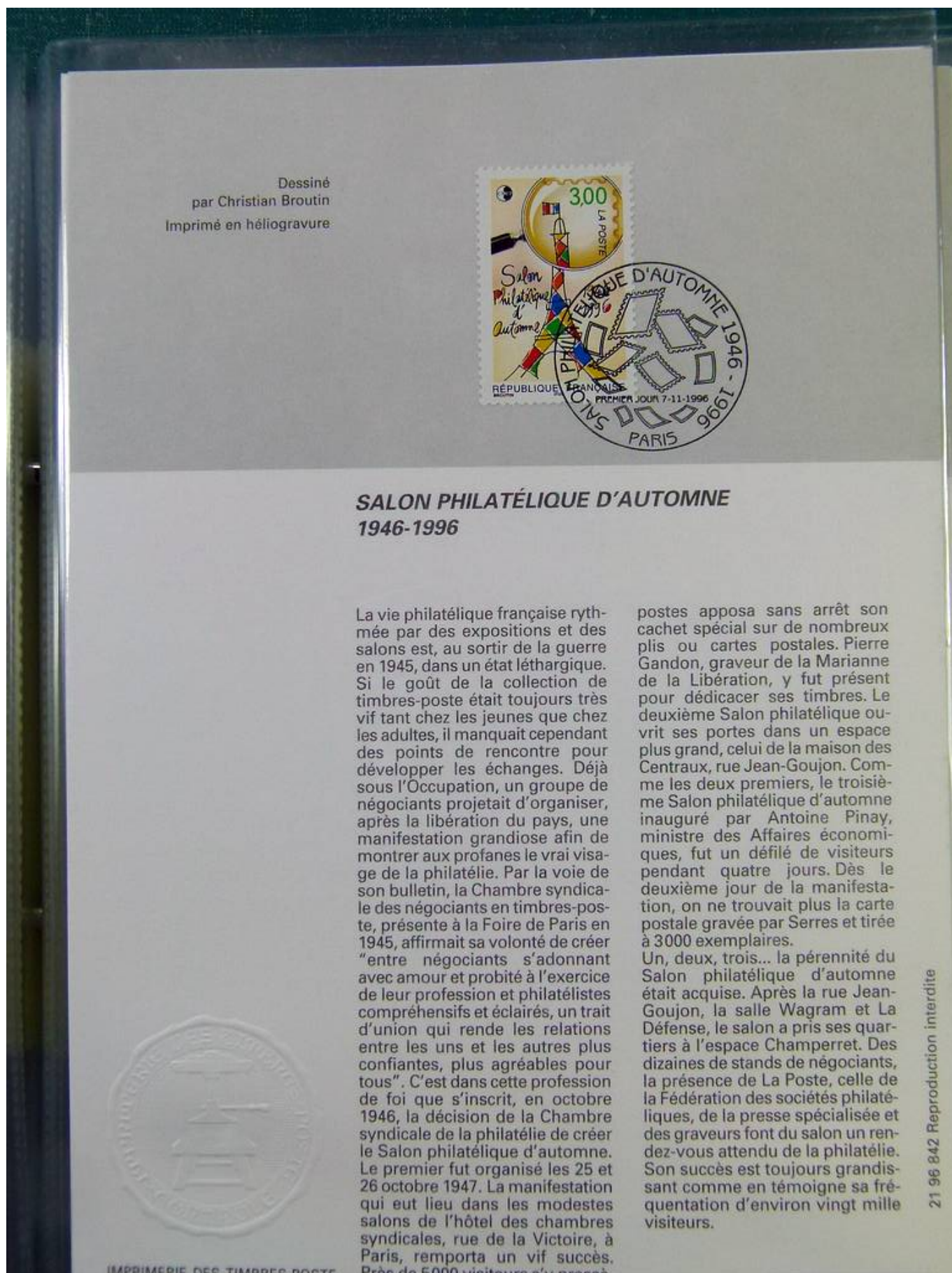


Foto nr.: 47

Dessiné
par Pierre-Marie Valat
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Croix-Rouge Fêtes de fin d'année

Si le temps du carnaval est celui des iconoclastes et des désordres tolérés, les fêtes de fin d'année sont au contraire le lieu et le moment d'une forte communion. Le phénomène n'est pas l'expression exclusive d'une piété religieuse. Il est aussi païen et, à ce titre, est presque universel. Ainsi Noël est un jour de fête dans plus de cent quarante pays.

La fin de l'année annonce le renouveau. Depuis l'Antiquité déjà, au solstice d'hiver, on fête le retour du soleil et le moment où les jours rallongent. Renaissance dans une continuité rythmée par le cycle des saisons: le sapin toujours vert en est le symbole le plus tangible. Images symboliques encore que sont les boules de Noël qui brillent d'un éclat synthétique et représentent les pommes rouges accrochées, au Moyen Âge, à l'arbre de vie. Noël est bien la fête de la lumière. A cette époque de l'année, en Europe, les villes se parent de guirlandes illuminées tandis qu'aux Philippines, des lanternes faites de bambou et de papier ornent les portes et les fenêtres des maisons. Temps du passage à la nouvelle année, ce moment annonce le retour de la fertilité. Dans de nombreux pays, en

les brins de paille glissés sous les nappes (Pologne) font partie de la fête. Aux vœux de bonheur et de prospérité souhaités par chacun à ses proches répondent des actes festifs qui s'organisent autour de la table et de l'échange. C'est le temps éphémère de l'abondance: le repas de Noël est copieux, les cadeaux s'échangent en grand nombre. Du reste, le père Noël n'a pas le monopole de leur distribution: saint Nicolas (le 6 décembre en Europe du Nord), le Jultomte (le 25 décembre en Suède), la Befana (le 6 janvier en Italie) rivalisent de générosité.

Cette année, le facteur que l'on a coutume de voir au nouvel an, au seuil de nos portes, nous apportera, outre le traditionnel calendrier, de tendres missives affranchies avec ce timbre de la série Croix-Rouge. Car la cause de La Poste est aussi celle de la philanthropie.

21 96 808 Reproduction interdite

Foto nr.: 48



Foto nr.: 49

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



1846-1996 ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES – Delphes

Une ordonnance royale de Louis-Philippe fonde l'École française d'Athènes en 1846. Cet établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche est ainsi le plus ancien établissement scientifique français à l'étranger. Il est également le premier institut archéologique à s'établir à Athènes. Recrutés par concours, ses jeunes chercheurs, en général agrégés de l'Université, passent quatre années en Grèce où ils participent aux travaux communs tout en faisant leur thèse. Centre de recherche de dimension internationale, l'École française d'Athènes dispose non seulement d'une section étrangère mais ouvre également ses portes aux savants de tous les pays.

Depuis 1870, cette institution est une entreprise de fouilles immense et travaille sur cinq chantiers principaux: Délos, Delphes, Thasos, Malia et Argos. D'autres sites de Crète, des Cyclades, d'Arcadie, de Béotie, de Macédoine ou encore du plateau du Parnasse occupent ses chercheurs. Elle participe actuellement à des programmes de recherche en Albanie, en Mer Noire et en Egypte.

Elle assume d'autres hautes fonctions et offre un centre de

volumes, 600 revues, 700 000 clichés consultés et achetés par le monde entier. Une maison d'édition offre la production d'une dizaine de volumes par an.

A l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation de l'École, une exposition itinérante permettra au visiteur de se trouver en contact avec la réalité grecque antique. Après Athènes et Paris, cette exposition circulera dans les grandes villes de France et d'Europe. Le timbre montre la fructueuse collaboration entre l'équipe d'archéologues de l'École française d'Athènes et des techniciens d'Electricité de France: il s'agit d'une image de synthèse en trois dimensions. La célébration du cent cinquantième de l'École sera l'occasion de rappeler les rapports privilégiés de la France et de la Grèce en matière de culture et de diffusion de l'hellénisme dans le monde.

Jane Champeyrache

21 96 836 Reproduction interdite

Foto nr.: 50



Foto nr.: 51



Foto nr.: 52

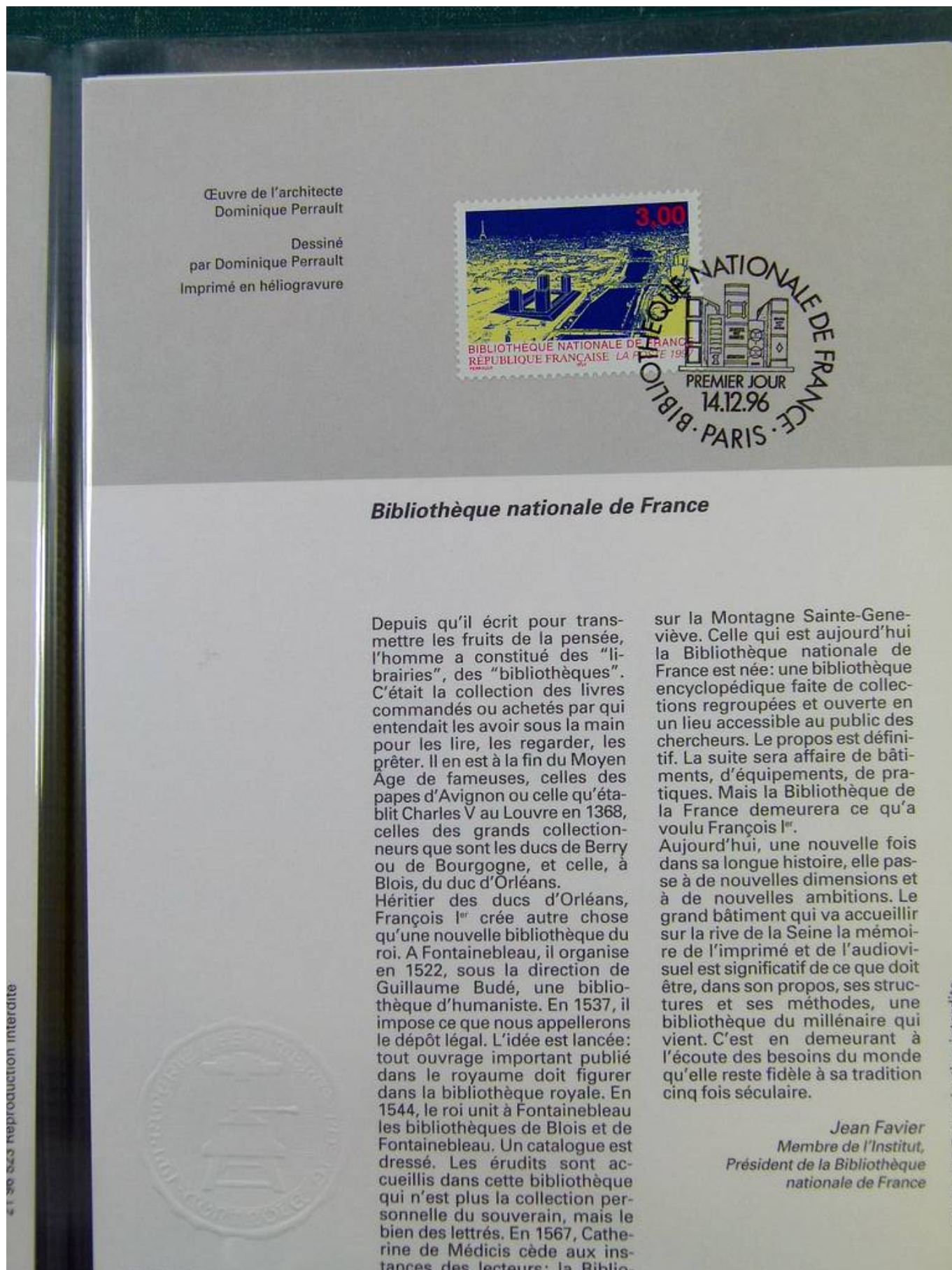


Foto nr.: 53



Foto nr.: 54



Foto nr.: 55

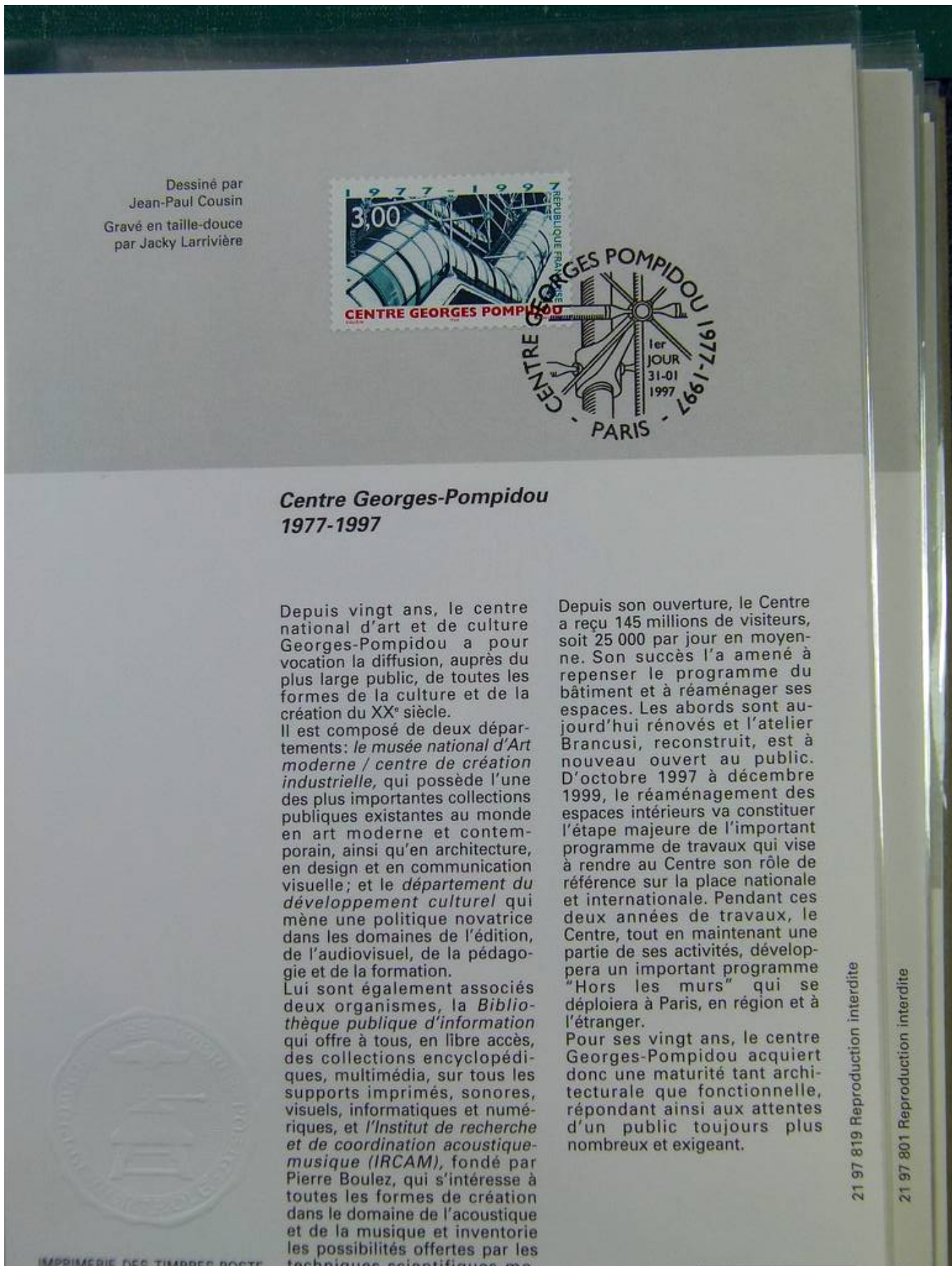
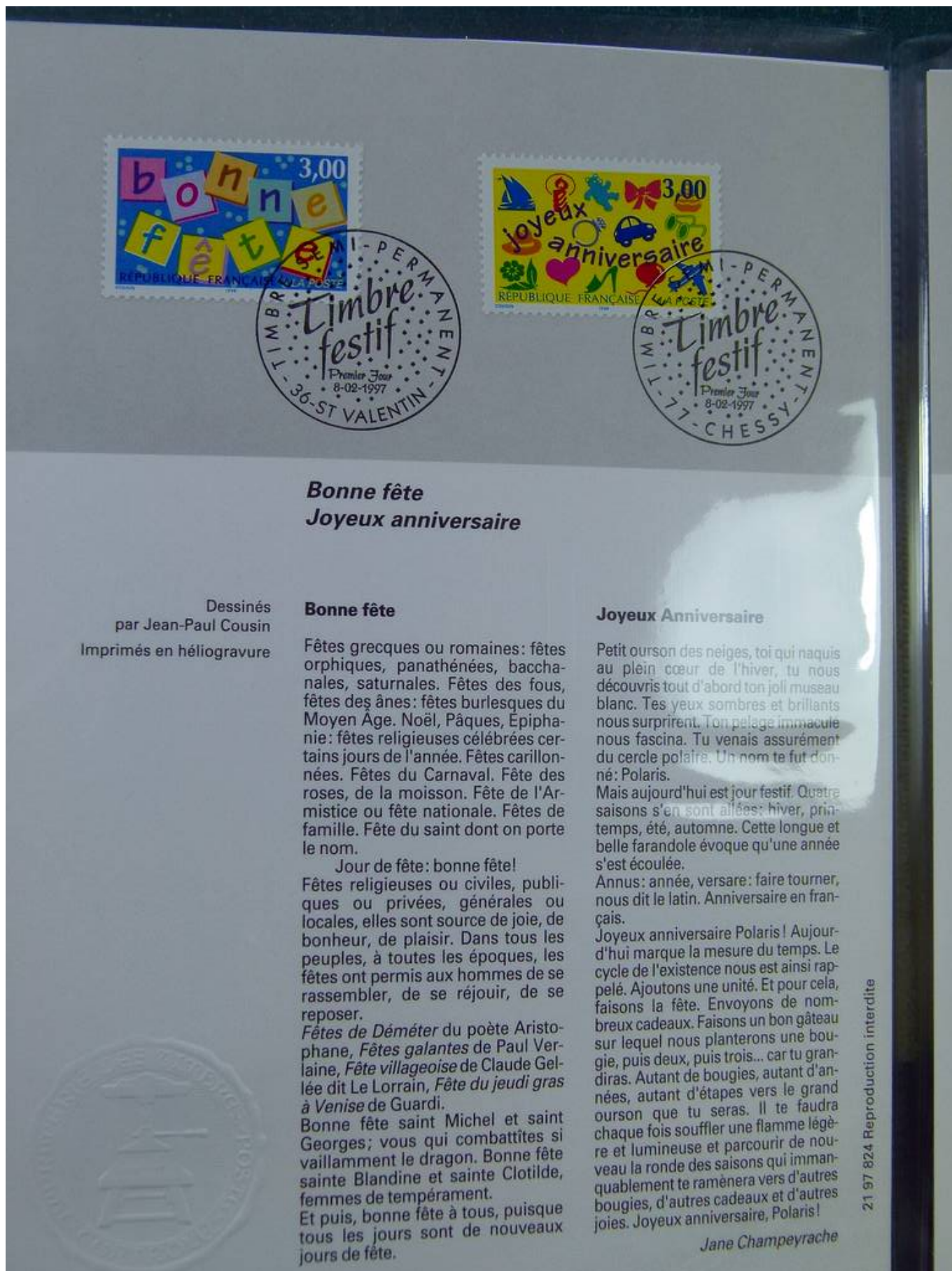


Foto nr.: 56



Bonne fête Joyeux anniversaire

Dessinés
par Jean-Paul Cousin
Imprimés en héliogravure

Bonne fête

Fêtes grecques ou romaines: fêtes orphiques, panathénées, bacchanales, saturnales. Fêtes des fous, fêtes des ânes: fêtes burlesques du Moyen Âge. Noël, Pâques, Epiphanie: fêtes religieuses célébrées certains jours de l'année. Fêtes carillonnées. Fêtes du Carnaval. Fête des roses, de la moisson. Fête de l'Armistice ou fête nationale. Fêtes de famille. Fête du saint dont on porte le nom.

Jour de fête: bonne fête!

Fêtes religieuses ou civiles, publiques ou privées, générales ou locales, elles sont source de joie, de bonheur, de plaisir. Dans tous les peuples, à toutes les époques, les fêtes ont permis aux hommes de se rassembler, de se réjouir, de se reposer.

Fêtes de Déméter du poète Aristophane, Fêtes galantes de Paul Verlaine, Fête villageoise de Claude Gellée dit Le Lorrain, Fête du jeudi gras à Venise de Guardi.

Bonne fête saint Michel et saint Georges; vous qui combattîtes si vaillamment le dragon. Bonne fête sainte Blandine et sainte Clotilde, femmes de tempérament. Et puis, bonne fête à tous, puisque tous les jours sont de nouveaux jours de fête.

Joyeux Anniversaire

Petit ourson des neiges, toi qui naquis au plein cœur de l'hiver, tu nous découvris tout d'abord ton joli museau blanc. Tes yeux sombres et brillants nous surprisent. Ton pelage immaculé nous fascina. Tu venais assurément du cercle polaire. Un nom te fut donné: Polaris.

Mais aujourd'hui est jour festif. Quatre saisons s'en sont allées: hiver, printemps, été, automne. Cette longue et belle farandole évoque qu'une année s'est écoulée.

Annus: année, versare: faire tourner, nous dit le latin. Anniversaire en français.

Joyeux anniversaire Polaris! Aujourd'hui marque la mesure du temps. Le cycle de l'existence nous est ainsi rappelé. Ajoutons une unité. Et pour cela, faisons la fête. Envoyons de nombreux cadeaux. Faisons un bon gâteau sur lequel nous planterons une bougie, puis deux, puis trois... car tu grandiras. Autant de bougies, autant d'années, autant d'étapes vers le grand ourson que tu seras. Il te faudra chaque fois souffler une flamme légère et lumineuse et parcourir de nouveau la ronde des saisons qui immanquablement te ramènera vers d'autres bougies, d'autres cadeaux et d'autres joies. Joyeux anniversaire, Polaris!

Jane Champeyrache

21 97 824 Reproduction interdite

Foto nr.: 57



Dessiné et
gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



École nationale des ponts et chaussées 1747-1997

La plus ancienne des grandes écoles françaises d'ingénieurs fête cette année son 250^e anniversaire. L'École nationale des ponts et chaussées – à l'époque École royale – a été fondée sous l'Ancien Régime, bien avant les "écoles de l'An III" créées par la Convention – telles Polytechnique ou Normale supérieure.

En 1747, un arrêt du Conseil du roi institue une formation spécifique pour les ingénieurs d'État. La mise en place de cette formation est confiée à Jean-Rodolphe Perrot, un brillant représentant de l'époque des Lumières, à la fois ingénieur, administrateur et érudit, qui participa à l'élaboration de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Ainsi naquit une école qui allait accueillir sur ses bancs d'illustres savants et ingénieurs : le mathématicien Cauchy; Fresnel, qui découvrit les lois de l'optique ondulatoire; Vicat, l'inventeur du ciment et Freyssinet, celui du béton précontraint...

Épousant le développement des sciences et techniques, l'École des ponts et chaussées a formé des générations de grands ingénieurs, à qui l'on doit la plupart des équipements qui ont marqué le territoire : réseau routier et ferré, voies navigables, ports maritimes, aéroports, barrages, centrales nucléaires. Au service de l'État ou de l'entreprise, ces ingénieurs ont contribué à l'économie et à l'unité du pays.

On les trouve aujourd'hui, à des postes majeurs de responsabilité, en France comme à l'étranger, dans la plupart des grands secteurs d'activité : industrie, bâtiment et travaux publics, énergie et environnement, réseaux de transport mais aussi banque, conseil... L'École qui les forme a su s'adapter aux évolutions du monde contemporain, en diversifiant ses enseignements, en nouant des contacts étroits avec le monde de l'entreprise et, dans la période récente, en créant des centres de recherche et en multipliant les activités de formation continue.

1997 est une date hautement symbolique pour l'École nationale des ponts et chaussées. Car son 250^e anniversaire coïncide avec son installation dans de nouveaux locaux, conçus par les architectes Philippe Chaix et Jean-Paul Morel et tournés vers les formations du siècle prochain, à Marne-la-Vallée. L'École y constituera un élément majeur du pôle scientifique de la cité Descartes.

21 97 833 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES POSTE

Foto nr.: 58

Dessiné et gravé en
taille-douce par
Pierre Béquet



Patrimoine guyanais Saint-Laurent-du-Maroni - Guyane

Si la Guyane associe aujourd'hui son nom à la découverte spatiale, son évocation avait au XIX^e siècle une tout autre résonance. Cette terre d'Amérique du Sud, colonisée difficilement par les Français en raison de son climat équatorial humide, a laissé dans nos esprits l'image du bagne fait de cases couvertes de tôle ondulée suintant d'humidité. De 1852 – date de création de la transportation – à 1947, ce sont soixante-quatorze mille condamnés qui y furent envoyés. Vestiges de notre mémoire: des prisonniers célèbres comme le capitaine Dreyfus détenu à l'île du Diable. Dernières traces du bagne marquant le paysage: le camp de la Transportation de Saint-Laurent-du-Maroni. Ses murs parlent aujourd'hui plus que les documents d'archives. Situé au sommet d'une boucle du Maroni, le camp n'offrait qu'un accès par l'appontement. Le dernier tiers du XIX^e siècle vit son agrandissement par étapes successives. En 1872, le camp comptait quinze cases alignées le long d'une allée centrale et renfermées dans une enceinte d'environ cent mètres de largeur sur deux cent quarante mètres de longueur. En 1888

gramme de construction est décidé suite au délabrement des cases constaté par un rapport d'inspection en 1895. A cette époque, la population carcérale du camp était de cinq cents prisonniers. Dix ans plus tard, elle s'élevait à près de deux mille cinq cents. De 1910 à 1946, date de fermeture du bagne, le plan général n'évolue guère, excepté quelques modifications mineures. Le camp, durant cette période, était parfaitement entretenu par les forçats. Son abandon après 1946 le voue à la disparition: les bâtiments sont pillés, vendus puis envahis par la végétation luxuriante. Acheté par la commune de Saint-Laurent-du-Maroni, le camp est, en partie, classé "Monument historique" en 1987. Dégagé par l'armée en 1990, l'ensemble architectural, qui a retrouvé sa composition, fait l'objet de travaux de restauration depuis 1992. Depuis 1995, classés dans leur totalité "Monuments historiques", ces lieux autrefois d'enfermement joueront la carte de l'ouverture en abritant des activités sportives et culturelles de l'Ouest guyanais.

21 97 817 Reproduction interdite

Foto nr.: 59

Mis en page
par Odette Baillais
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



TAVANT Indre-et-Loire

Située à moins de cinquante kilomètres au sud-ouest de Tours, l'église de Tavant (Indre-et-Loire) se découvre sur une route transversale, non loin du gros bourg de l'Île-Bouchard. Le voyageur ne s'y arrêterait pas s'il ne savait qu'il y a là l'un des monuments de l'art pictural roman. On sait peu de choses sur Tavant. En 987, Thibault, comte de Tours, fonde en ce lieu un prieuré, rattaché dès l'origine à Marmoutier. L'église Saint-Nicolas, rendue célèbre par les admirables fresques qu'elle renferme en sa crypte, aurait été construite vers 1124. L'architecture est extrêmement simple. Cependant, on peut remarquer l'importance et le rapprochement des piliers ainsi que les décorations des chapiteaux qui s'offrent à portée de main: là, se découvre un monstre croquant un homme; ici, les étranges nattes d'une sirène. Murs et voûtes durent être autrefois entièrement recouverts de fresques que le temps, l'humidité et le manque de soins ont fini par faire disparaître en partie. Mais la crypte au volume intérieur exigu en a conservé de beaux restes. Après des siècles d'oubli, c'est le comte de Galembert qui, en 1862, signale l'existence de ce chef-d'œuvre au congrès archéologique de Saumur. Encore le découvreur marquait-il un certain dédain à l'égard de ces fresques qu'il considérait comme "le produit d'un art attardé", d'aucuns préfèrent parler d'une "peinture d'apogée".

L'iconographie reste aujourd'hui encore obscure et a donné lieu à diverses interprétations. La lisibilité de l'œuvre est d'autant plus difficile que l'on se trouve en face d'un puzzle auquel il manque des pièces. Une trentaine de morceaux subsistent dont certains sont très effacés. L'ensemble de l'œuvre de l'artiste de Tavant illustre le combat des vertus et des vices et plus généralement la lutte du bien et du mal. A l'entrée, deux figures féminines nimbées se font face. Le mystère de leur présence reste entier. Plus loin, un homme assis battant des mains, un joueur de harpe (représentant David?), un guerrier tuant un lion (Samson préfigurant le Christ vainqueur du mal?), un personnage semblant danser. Là, des hommes que l'on identifie à des Atlantes. Ici une scène représentant le combat d'un guerrier contre un être monstrueux. A côté des figures isolées énigmatiques, deux grandes compositions ne laissent aucun doute quant à leur signification: la *Déposition de Croix* et la *Descente aux Limbes*. C'est toute l'histoire chrétienne du monde qui s'anime ici autour de la valeur rédemptrice de la mort du Christ et de son ascension dans la gloire.

21 97 828 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite

Foto nr.: 60

Dessiné et gravé
ville-douce par Eve Luquet



MILLAU Aveyron

Millau, ou plutôt la cité de Condatomag, était bien connue des Romains. Ils y fondèrent en 121 avant Jésus-Christ les ateliers de poteries de la Graufesenque. Il faut dire que toutes les conditions de la réussite se trouvaient réunies dans ce site : une argile fine, de l'eau en abondance et le bois des forêts des Causses. Et c'est ainsi que cette cité se fit connaître, il y a deux mille ans, grâce à ses fabriques de poteries. Des millions de pièces sigillées, c'est-à-dire munies de sceaux ou de cachets, furent exportées dans tout l'Empire romain et au-delà. Mais là n'est pas la seule richesse de Millau qui, tirant profit, une fois encore, du cadre naturel des Causses, y élève des brebis. Ces dernières offriront leur lait à la fabrication du fromage, mais le travail soigné de la peau se mettra tout naturellement en place. Et, depuis le Moyen Âge, les industries du gant et de la mégisserie rythment la vie économique. Si la ganterie est devenue un artisanat de luxe, Millau continue d'exporter dans le monde entier, car, dit-on, les Millavois tannent leurs peaux, ou les mélangent avec un soin tout

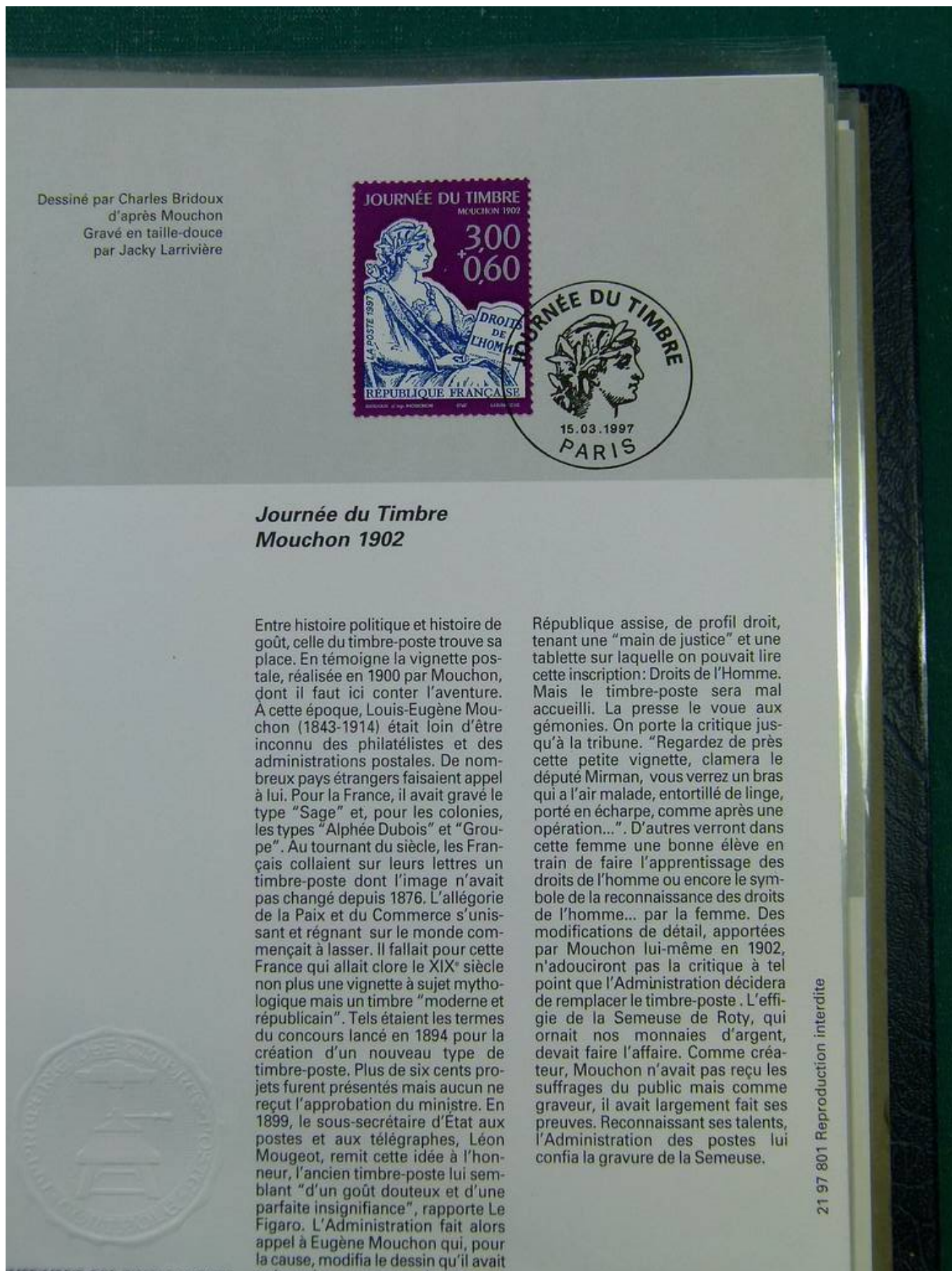
sa vitalité toujours renouvelée à sa situation de carrefour. Célèbre pour son beffroi, ses halles, son vieux pont de pierre enjambant le Tarn, c'est une cité coquette et dynamique offrant une foule d'activités sportives aux amoureux de la nature. Gorges, corniches ou plateaux sont l'occasion de belles randonnées. De très nombreuses pistes forestières balisées permettent la découverte sans cesse renouvelée de Causses surprenants, qu'ils soient abordés par un cycliste ou par un cavalier. Un ensemble de falaises attendent les grimpeurs toutes catégories. Les spéléologues trouvent, au-delà des grottes et avens, un champ d'investigation inépuisable. Quant aux passionnés de sports nautiques, outre la baignade, ils peuvent s'adonner au canoë sur les eaux du Tarn et de la Dourbie.

Millau enfin, qu'elle soit ville historique aux multiples facettes ou centre touristique et géographique des Grands Causses, invite à une flânerie toute méditerranéenne.

Jane Champeyrache

21 97 814 Reproduction interdite

Foto nr.: 61



21 97 801 Reproduction interdite

Foto nr.: 62



Foto nr.: 63

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc des Écrins

Si les parcs nationaux ont pour objectif de conjuguer tous leurs efforts pour préserver des espaces naturels uniques par la qualité de leurs paysages, leur richesse floristique, faunistique ou patrimoniale; si leur fonction est de mettre en lumière et de respecter des traditions; si, enfin, ils ont mission d'accueillir, d'informer et d'éduquer les visiteurs; alors, on peut considérer que le parc national des Écrins, créé en 1973, répond de manière magistrale à ce projet.

Parc de haute montagne puisqu'il offre plus de 100 sommets de plus de 3000 m, le parc des Écrins couvre l'ensemble des crêtes et sommets compris dans le triangle Grenoble-Briançon-Gap. Quatorze profondes vallées rayonnent autour de prestigieux sommets comme la Barre des Écrins ou le Grand Pic de la Meije. Pour une superficie de 271800 ha dont 91800 de zone centrale, la mosaïque de glaciers, petits ou grands, occupe 17000 ha. Ce parc européen de haute montagne proposant une grande amplitude altitudinale présente une importante diversité d'expositions et d'influences climatiques, ce qui explique cette richesse exceptionnelle du monde physique: lacs, glaciers, parois et cimes rocheuses,

pèces, soit un tiers de la flore française, exposent avec munificence, grâce au lis orangé, à la gentiane des Alpes, la renoncule des glaciers, les rhododendrons ou encore les airelles des marais et les myrtilles, une large palette de couleurs. Mais notons également celle qui, auréolée de sa couronne d'argent, est bien la reine des Alpes, véritable symbole, emblème du parc des Écrins: le chardon bleu. La faune, enfin, est généreusement représentée. Observons l'Apolon, ce papillon qui recommence tous les jours sa lente ascension vers les hauteurs, ou la rarissime Isabelle, "belle de nuit", mais aussi marmottes, hermines, bouquetins, chamois et quelque 110 espèces d'oiseaux nicheurs parmi lesquelles trône l'aigle royal, dont la musculature permet d'effectuer les acrobaties les plus époustouflantes. Sa vue perçante est huit fois plus sensible que celle de l'homme. Randonneurs, botanistes, amateurs d'authenticité peuvent ici se retrouver en harmonie avec la nature.

Jane Champeyrache

21 97 810 Reproduction interdite

Foto nr.: 64

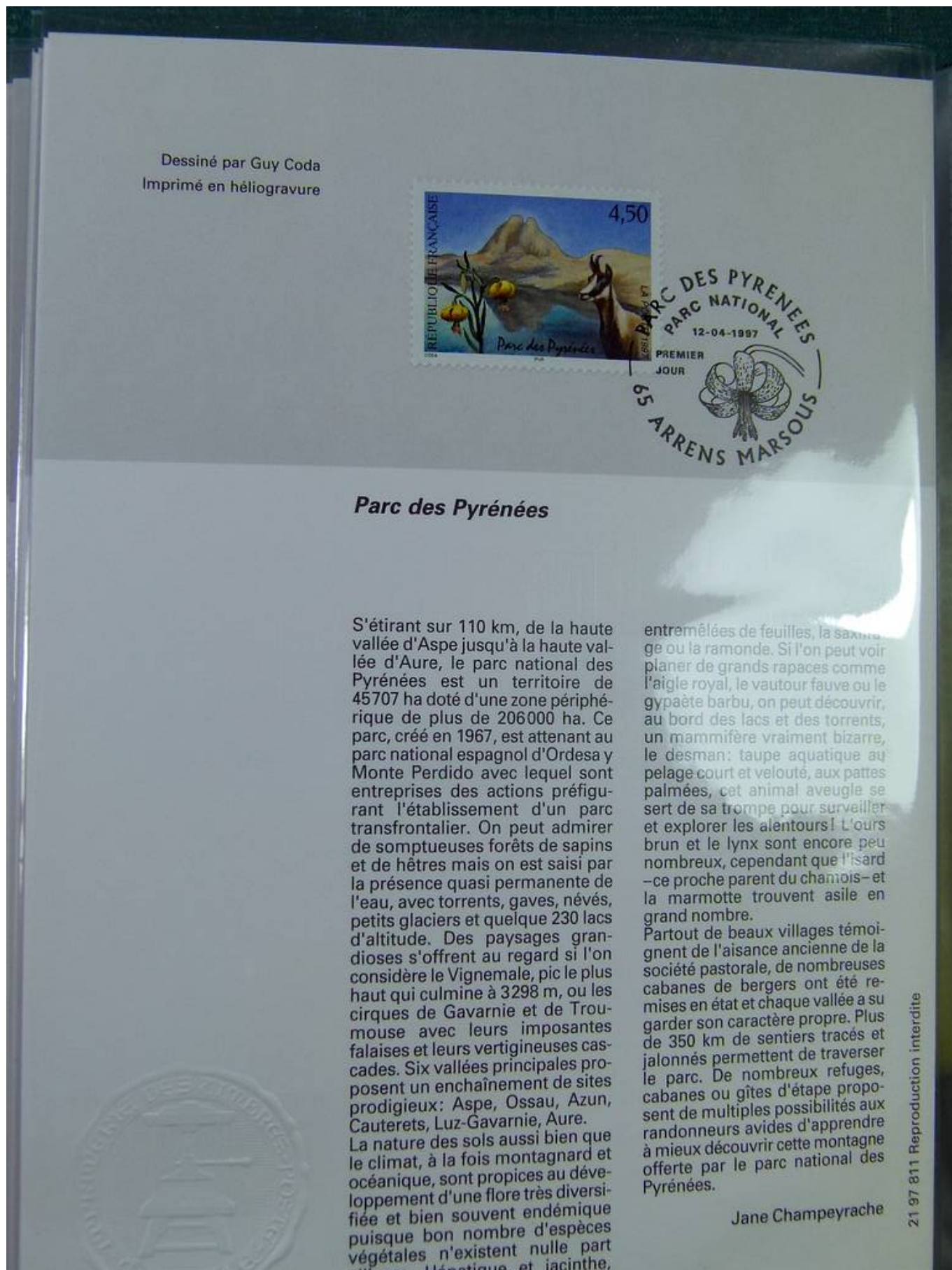


Foto nr.: 65



Foto nr.: 66

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc de la Guadeloupe

Entre les deux Amériques, à la frontière ouest de l'océan Atlantique, se trouve la Guadeloupe. 17 300 ha de forêts et de savanes du massif montagneux de la Basse-Terre se voient protégés depuis la création, en 1989, d'un parc national comprenant également 16 200 ha de zone périphérique. Il convient d'y adjoindre la réserve naturelle du Grand Cul-de-sac marin abritée par le plus long récif de corail des Petites Antilles et qui protège de vastes herbiers sous-marins. Plus d'une centaine d'espèces de poissons s'y côtoient, certaines n'y séjournant que pour s'y reproduire ou y passer leur prime jeunesse. L'abondance des éléments nutritifs et la présence de la mangrove expliquent ce phénomène. Les palétuviers constituent principalement la mangrove. Ces grands arbres tropicaux poussent et vivent dans des sols salés et pauvres en oxygène recouvrant les étendues littorales soumises à l'influence des marées. Une avifaune piscivore variée vit en bordure de la mangrove grâce à la présence abondante de crustacés et de mollusques. Dans la forêt, on trouve également de nom-

comment ne pas parler de ce mammifère discret et nocturne se nourrissant de crabes, de poissons et d'œufs, le "raton laveur" appelé localement le racoon. Dominant toutes les Petites Antilles de ses 1467 m, le volcan actif de la Soufrière, entouré de fumerolles, offre ses sources chaudes et sulfureuses. Eaux sulfureuses, sources, chutes majestueuses, mer, étangs calmes: autant de raisons de nommer cette terre "l'île aux belles eaux": "karukéra" en langue caraïbe. Sur cette île montagneuse se développe une forêt tropicale aux espèces exubérantes. Orchidées et fougères arborescentes, balisiers aux couleurs vives s'offrent au regard émerveillé du promeneur venu admirer, grâce à 250 km de sentiers balisés, ces splendeurs végétales, ces beautés naturelles. En 1992, l'Unesco a fait de ce septième et dernier-né des parcs nationaux français une Réserve de biosphère de l'archipel de la Guadeloupe.

Jane Champeyrache

Foto nr.: 67

Illustration de Gustave Doré
(1832-1883)

Mis en page et gravé en
taille-douce par Martin Mörck



EUROPA 1997 PERRAULT *Le Chat botté*

..."C'est la manière
Dont quelque chose est inventé
Qui beaucoup plus que la matière
De tout récit fait la beauté".
extrait des *Souhaits ridicules*.

Si le conte représente une des plus anciennes formes de littérature populaire de transmission orale, ses origines sont très controversées. On le rencontre partout dans le monde. En effet, de nombreux pays gardent la trace de courtes aventures imaginaires à l'allure simple et libre du récit parlé. Dès la fin du XVII^e siècle, magie et féerie alimentent les contes de Charles Perrault (1628-1703), cet avocat devenu très rapidement commis du receveur général des finances de Paris. Secrétaire des séances, puis membre effectif de la Petite Académie –future Académie des inscriptions et belles-lettres– homme de confiance de Colbert, il est établi dans la charge de "contrôleur des Bâtiments de Sa Majesté". En 1681, il est nommé directeur de l'Académie. Un revers de situation et son veuvage le décident à donner un tour nouveau à sa vie. Il est alors âgé de 50 ans. Voilà comment ce haut fonctionnaire, cet académicien, devient celui qui, bien souvent, prend soin d'instruire, de guider ou de divertir ses quatre jeunes

délassement, il devient à cette époque le fabuliste que l'on connaît. Auteur des *Histoires ou Contes du temps passé* ou *Contes de ma mère l'Oye* publiés en 1697, il puise ses sources dans diverses traditions.

On connaît bien le chat qui fait la fortune de son maître grâce aux italiens Straparola et Basile, mais avec Perrault ce conte atteint une perfection qui ne pourra plus être dépassée. L'invention en est fort habile puisque le chat loyal, oubliant ses intérêts personnels, sera le bienfaiteur animal entièrement dévoué à son maître meunier qu'il fera marquis de Carabas. Muni de bottes magiques, il séduira le roi par ses cadeaux, introduira habilement le marquis auprès du souverain, n'hésitera pas à menacer et corrompre les humbles gens, flattera l'Ogre afin de le dominer et obtiendra enfin la main de la fille du roi pour son maître. L'on voit bien ici que le conte du *Chat botté*, s'il divertit le lecteur, peut tout à la fois l'instruire. C'est ce que Perrault, dans un style simple, naïf voire malicieux a fait, mêlant le réel au merveilleux.

Jane Champeyrache

21 97 809 Reproduction interdite

Foto nr.: 68

Dessiné par Fleur Laneuze

Mise en page de

Jean-Paul Cousin

Imprimé en offset



PHILEXJEUNES 97 Nantes

Le timbre est le premier objet de collection en France. Il compte pas moins de deux millions d'adeptes, depuis ceux qui découpent les timbres sur les enveloppes jusqu'aux grands spécialistes d'une émission ou d'une période de l'histoire postale. Parmi eux, des dizaines de milliers de jeunes se passionnent pour ces images pas comme les autres, qui leur racontent mille et une histoires, les transportent dans tous les pays du monde, leur parlent de leur thème favori – sport ou nature, sciences et techniques ou histoire, personnages ou sites célèbres...

Les plus actifs de ces jeunes collectionneurs ont leur rendez-vous consacré, Philexjeunes, organisé sous l'égide de la Fédération française des associations philatéliques. Cette grande manifestation nationale se déroule tous les trois ans : après Grenoble, en 1994, c'est Nantes qui l'accueille en 1997. Des milliers de jeunes, des quatre coins de France et d'ailleurs, y présenteront le fruit de leur passion dans le cadre de compétitions philatéliques, témoignant ainsi de leur inventivité, de leur goût pour la recherche et de leur talent pour concevoir, cons...

Ce sera aussi et surtout un lieu d'échanges et de rencontres pour tous les enfants et adolescents qui s'intéressent de près ou de loin aux loisirs du timbre. Les animations, la découverte de milliers de timbres et documents de collection, les contacts avec les animateurs d'associations philatéliques leur permettront de faire le plein d'idées et de conseils pour explorer le monde merveilleux du timbre et créer leur propre collection.

Avant même que ne débute Philexjeunes 97, les jeunes collectionneurs ont eu l'occasion de déployer leur imagination et leur sens artistique dans le cadre du "Grand Concours du timbre à créer" lancé par le Service national des timbres-poste et de la philatélie et la Fédération française des associations philatéliques, pour illustrer le timbre de la manifestation. Un concours qui a mobilisé 26 jurys régionaux puis un jury national, et démontré que le timbre est un irremplaçable support d'expression et de créativité.

21 97 841 Reproduction interdite

Foto nr.: 69



Foto nr.: 70



Foto nr.: 71

Dessiné par
Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



70^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES *Versailles*

En choisissant la ville de Versailles pour y tenir en 1997 son congrès annuel, la Fédération française des associations philatéliques a opté pour un site dont le renom franchit les générations et les frontières. Son château n'est-il pas le plus célèbre du monde, visité chaque année par quelque 3,5 millions de touristes?

Impossible de détailler en quelques lignes les fastes de ce chef d'œuvre de l'art classique français, que Louis XIV voulut à la dimension de son règne et du prestige inégalé de la France d'alors. Le Grand Roi fit du pavillon de chasse de son père, Louis XIII, un château de 1300 pièces (500 aujourd'hui), dont la plus prestigieuse est la galerie des Glaces, longue de 75 mètres et comptant pas moins de 17 fenêtres auxquelles correspondent 17 immenses panneaux de glace. Le Vau, Le Brun, Mansart, Hardouin-Mansart... Les plus grands architectes et peintres du Grand Siècle ont attaché leur nom à la création et à la décoration du château qui, de l'installation de Louis XIV, en 1672, jusqu'à la Révolution, devint la véritable capitale de la France.

En déambulant dans les grands salons, les appartements royaux,

créés par Le Nôtre, en longeant Le Grand Canal ou le bassin de Neptune, en visitant le grand Trianon, habillé de marbres multicolores à dominante rose, ou le Hameau de la Reine, conçu pour accueillir les caprices champêtres de Marie-Antoinette, le visiteur d'aujourd'hui découvre, ébloui, un Versailles qui a retrouvé sa splendeur d'antan. Un Versailles sans cesse restauré depuis que la République prit le relais de l'ancienne monarchie en votant, en 1953, une loi de sauvegarde qui sonna le réveil de l'immense domaine. Il était temps : le château prenait l'eau de toute part.

Les fastes retrouvés du château ne doivent pas pour autant éclipser les autres attraits historiques de l'ancienne cité royale, aujourd'hui préfecture du département des Yvelines, peuplée de 90 000 habitants environ. Les Grandes et Petites Écuries, la cathédrale Saint-Louis, l'Hôpital militaire, qui a succédé au Grand Commun, comptent parmi les plus beaux édifices classiques de cette ville qui, selon les propres termes du Roi-Soleil, devait servir d'écrin au château.

21 97 815 Reproduction interdite

Foto nr.: 72

Dessiné par Jean-Paul
 Véret-Lemarinier
 Gravé par André Lavergne
 Impression mixte
 offset - taille-douce



Château du Plessis-Bourré Maine-et-Loire

Qui se souvient de Jean Bourré, le fidèle serviteur de Louis XI? Philippe de Commynes, célèbre mémorialiste du "roi cauteleux", ne l'évoque même pas dans ses chroniques. Les grands dictionnaires ne lui font pas l'honneur de lui consacrer quelques lignes pas plus que les manuels scolaires ne lui prêtent attention. Si l'évocation de son nom renvoie à quelque image, c'est bien à celle de l'œuvre architecturale qu'il a laissée à la postérité: le château du Plessis-Bourré. Né en 1424, Jean Bourré entre vers 1442 au service du dauphin Louis, fils de Charles VII, le futur Louis XI. Comblé d'offices et d'honneurs durant sa vie, il est à sa mort, en 1506, trésorier de France et capitaine du château d'Angers. C'est en 1465 que le ministre favori de Louis XI entre en possession du domaine du "Plessis-le-Vent". Dès 1468, il y fait édifier le manoir actuel. Les travaux sont exécutés en l'espace de cinq années. A quelques lieues d'Angers, ce château est considéré aujourd'hui comme l'un des plus beaux châteaux de la Loire. Tel on le voit actuellement, tel il était au XV^e siècle. En effet, le château n'a subi au cours de ses cinq siècles d'existence aucune modification essentielle. Le Plessis-Bourré est le type même du château de transition entre

au Moyen Âge. Mais par sa cour intérieure de 1360 m², son promenoir à arcades, ses hautes fenêtres, la richesse de sa décoration, la large aération de ses pièces, le château de Jean Bourré nous offre un avant-goût de "Renaissance". Il faut dire que son constructeur avait formé son jugement en Flandres puis l'avait enrichi au contact des princes italiens. Il voulait pour son château les meilleurs artisans et les plus solides matériaux. A peine achevé, le château reçut des visites royales: Louis XI en 1473, Charles VIII en 1487. Il traversera l'Histoire sans grands dommages, changeant de propriétaires à maintes reprises.

Classé "Monument historique" en 1931 ainsi que les deux hectares de douves et les avenues qui en permettent l'accès, le château est toujours habité par ses propriétaires. Outre ses salons entièrement meublés et richement décorés, le Plessis-Bourré présente un chef-d'œuvre exceptionnel: les 24 tableaux du plafond de la salle des Gardes. Les uns représentent des personnages et comportent des légendes françaises en vers, les autres mettent en scène des animaux qui rappellent la fable mais qui renvoient, semble-t-il, à la symbolique des alchimistes du temps de Jean Bourré.

Foto nr.: 73



Foto nr.: 74

Dessiné par
 Jean-Paul Vêret-Lemarinier
 Imprimé en héliogravure



Les Salles-Lavauguyon Haute-Vienne

Aux confins occidentaux du Limousin, entre Limoges et Angoulême, un chef-d'œuvre de l'art roman, enfoui depuis des siècles, enrichit à présent le patrimoine de l'Ouest de la France. Érigée à la période romane, l'église Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon – classée monument historique en 1907 – est un édifice impressionnant tant par son architecture que par ses peintures murales. Objet de diverses restaurations depuis plusieurs années, elle offre actuellement une partie non négligeable d'un ensemble exceptionnel, puisque l'enlèvement de nombreux badigeons a permis la mise au jour de 200 m² de peintures datant essentiellement du XII^e siècle. Ces dernières révèlent de grandes qualités d'exécution, un indéniable savoir-faire des artistes, un attachement aux traditions romanes. Le dessin, aux angles vifs et au tracé d'une grande vitalité, s'allie fort bien à une richesse de coloris tout à fait étonnante puisque l'on peut retrouver des bleus intenses mais aussi des blancs, des verts, des ocres roses, bruns ou rouges, mis en lumière par la technique de rehauts. Ces réalisations exécutées selon le principe de la fresque offrent un intérêt exceptionnel. Visages aux grands yeux

être une conversation: tout concourt à rendre cette iconographie exemplaire. Exemplaire et magistrale puisque l'on découvre dans ce riche décor une orchestration puissamment étudiée où hiérarchisation des images et mise en lumière de certains parallèles apparaissent très vite. Ces liens, ainsi créés, sous-tendent une réflexion spirituelle. Au nord, les scènes de la création d'Adam et Eve et de la Tentation; au sud, celles de l'Annonciation et de la Nativité. Marie, lumineuse, rachète la faute des hommes. La dévotion mariale au XII^e siècle est importante et les saints ont une grande place en Limousin: eux qui, ici, forment une chaîne solide entre le Christ et les fidèles, guidant ainsi leurs pas. Étienne, protecteur; Martial, évangéliste. Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon offre avec ses fresques un brillant témoignage de l'ampleur qu'a pu avoir l'art roman en Limousin.

Jane Champeyrache

Foto nr.: 75

Enluminure du XIV^e siècle intitulée "Saint Martin - Charité"
Missel à l'usage de Tours
Bibliothèque municipale
de Tours (Indre-et-Loire)

Mis en page par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



De la Gaule à la France 397-1997 SAINT MARTIN

Saint Martin fait partie du patrimoine national. En effet, 272 communes françaises portent son nom et des dizaines d'autres y font référence. On l'associe souvent à Clovis, qui vécut un siècle après lui. Car saint Martin, lui aussi, est resté dans la plupart des mémoires comme une figure légendaire de la lointaine Gaule, à l'époque où l'identité française émergeait des décombres de l'Empire romain.

Sa vie nous est connue par un seul témoignage direct : le récit de l'un de ses disciples, Sulpice Sévère. Saint Martin naît vers 316, à Sabaria – aujourd'hui Szombathely, en Hongrie. Son père, tribun militaire païen, le contraint à prendre l'uniforme à quinze ans. Mais le jeune cavalier sait que sa foi ardente l'appelle à servir le Christ, dont le culte, affranchi des persécutions romaines, se répand librement en Europe. Alors qu'il est en garnison à Amiens, un jour de grand froid, le jeune Martin croise un homme presque nu qui implore la pitié des passants. D'un coup d'épée, Martin partage son habit en deux et en offre la moitié à l'homme. La nuit suivante, dans son sommeil, le Christ lui apparaît, vêtu de la moitié du manteau. Ainsi allait naître la légende de l'"apôtre des Gaules", premier saint non martyr à recevoir un culte officiel.

Après avoir quitté l'Armée, Martin mène une vie d'ascète à Trèves, puis rejoint saint Hilaire, évêque de Poitiers, auprès de qui il mène une vie de pénitence et de prière. Il entreprend ensuite un long périple, qui le conduit notamment sur une île toscane où il vit en ermite, puis retourne à Poitiers, où il fonde le premier monastère de la Gaule, à Ligugé. Inlassable prêcheur, il bat la campagne pour annoncer l'Évangile. La légende rapporte qu'il accomplit de nombreux miracles, soulageant les maux du corps tout autant que ceux de l'esprit. Il devient tellement célèbre qu'en 371, les chrétiens de Tours le portent malgré lui sur le siège épiscopal. Le nouvel évêque n'en continue pas moins sa vie de moine missionnaire, multipliant les conversions.

À la mort du grand évangéliste, en 397, son culte se répand comme une traînée de poudre en Europe. La tombe de saint Martin, à Tours, devient un haut lieu de pèlerinage. C'est devant elle, dit encore la légende, que Clovis se serait converti au christianisme.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE

LA POSTE 

21 97 832 Reproduction interdite

Foto nr.: 76



Guimiliau Enclos paroissial

En plein bocage léonard (nord-ouest de la Bretagne) se dresse l'un des ensembles monumentaux les plus étonnants du monde chrétien : l'enclos paroissial de Guimiliau. L'enclos paroissial est un espace constitué autour de l'église par le cimetière et l'ossuaire (chapelle funéraire). Le tout est ceint d'un muret. Lieu sacré où pouvaient se tenir des assemblées de prières plus nombreuses, l'enclos paroissial était aussi un lieu de vie. Là se concluaient des affaires et s'échangeaient des informations sur la vie locale.

Guimiliau doit son origine à saint Miliu dont l'histoire varie selon ses hagiographes. Prince du pays d'Aleth ou missionnaire venu d'Angleterre au V^e ou VI^e siècle ? La tradition illustrée sur le retable de saint Miliu en fait un comte de Cornouaille ayant régné au VI^e siècle. La richesse de l'enclos témoigne de la prospérité économique du pays de Léon qui reposait sur l'élevage et les cultures textiles. Guimiliau fut en particulier le rendez-vous d'un grand nombre d'artistes dont on ignore le plus souvent le nom. De leurs ateliers est sortie une très importante production statuaire. Le calvaire de Guimiliau en offre

tures sont demeurées intactes depuis un demi-millénaire. Faites de kersantite (roche dure qui tire son nom de Kersanton, lieu-dit de la presqu'île de Logonna-Daoulas), elles ont mieux résisté au temps que le granit. À hauteur du regard, les sculptures déroulent un véritable évangile de pierre des Bretons. La réalisation du calvaire a commencé en 1581 et s'est achevée en 1588. L'ensemble se présente comme un massif de pierre octogonale, épaulé de quatre contreforts percés chacun d'une arcade. Sous le fût portant le Christ en croix se pressent hommes, femmes, anges, démons, animaux. On y retrouve les quatre évangélistes et Marie mais aussi les soldats conduisant Jésus-Christ à la mort. Passant le porche, le visiteur est accueilli par saint Miliu ceint d'une couronne et vêtu d'un manteau ducal. L'église, d'une grande sobriété architecturale, a été construite vers 1530-1540 et a subi des remaniements au cours du XVII^e siècle. À l'intérieur, trois retables exécutés vers la fin du XVII^e siècle rivalisent d'ornementations avec les sculptures du calvaire.

21 97 830 Reproduction interdite

Foto nr.: 77



Foto nr.: 78

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Martin Mörck
Mise en page de
Charles Bridoux



Championnats du Monde d'Aviron Savoie

Il faut remonter très loin dans l'Antiquité pour trouver les origines de l'usage de la rame, qui deviendra plus tard le "rowing" anglais – et de nos jours l'aviron. La marine égyptienne, au XIX^e siècle av. J.-C., possédait des bâtiments montés par cinquante rameurs actionnant chacun un aviron – ce qu'on appelle aujourd'hui ramer en pointe. Les Romains rivalisaient d'ardeur pour conquérir les trophées des joutes à rames qui opposaient les galères des patriciens sur les eaux de la mer Tyrrhénienne. Quant à la version moderne des sports d'aviron, elle nous vient d'Angleterre, où fut organisée la première course en 1715, à Londres, à l'occasion du premier anniversaire de l'avènement de Georges I^{er}.

En France, le "canotage", porté par la vague romantique, connut un très fort engouement dès la première moitié du XIX^e siècle. L'aristocratie se passionne alors pour ce sport élégant et complet venu d'Angleterre. La Société des régates du Havre, doyenne des associations françaises de sport nautique, apparaît en 1838. De nombreuses sociétés, unions et fédérations se créent dans la foulée, tandis que les avirons envahissent les fleuves. De nos jours, c'est la Fédération française des sociétés d'aviron, formée de 26 ligues régionales, qui gère et réglemente les compétitions nationales et la repré-

Comme pour la plupart des disciplines sportives, les grands rendez-vous sportifs de l'aviron sont rythmés par les jeux olympiques tous les quatre ans, et par les championnats du monde les autres années. Les JO comptent huit disciplines officielles pour les messieurs et six pour les dames, auxquelles s'ajoutent, pour les championnats du monde, plusieurs épreuves dites non olympiques. Les compétitions – appelées régates – se pratiquent à un, deux, quatre ou huit rameurs, avec ou sans barreur. Selon les cas, l'aviron est armé "en pointe" (chaque rameur tire un seul aviron) ou "en couple" (une rame dans chaque main). Le rameur est installé sur un siège à roulettes et appuie ses pieds sur une planche. Pas question de les poser au fond du bateau: la coque, épaisse seulement de quelques millimètres, n'y résisterait pas!

En 1997, les premiers Championnats du monde de l'histoire de l'aviron français ont lieu sur le lac d'Aiguebelette en Savoie, du 31 août au 7 septembre. Ce site naturel, sauvage et abrité des vents en fait l'un des plans d'eau européens les plus appréciés des rameurs. Plus de 65 nations sont représentées à ces Championnats du monde.

21 97 837 Reproduction interdite

Foto nr.: 79



Foto nr.: 80

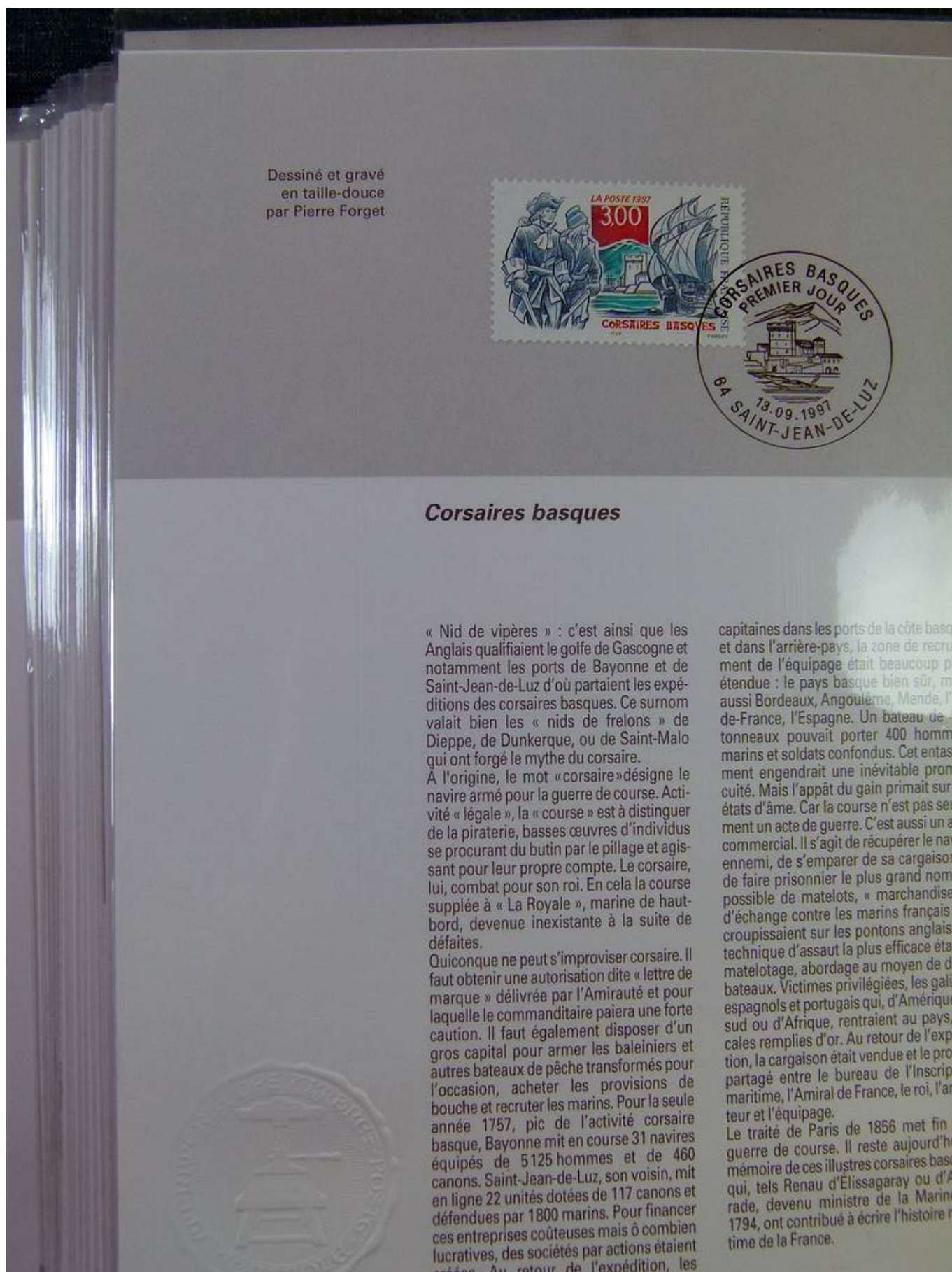


Foto nr.: 81



Foto nr.: 82

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Albuissou



Sablé-sur-Sarthe

Au confluent de la Vaige, de l'Erve et de la Sarthe, Sablé a profité de cette situation géographique favorable pour se développer. Sur un éperon rocheux se dresse un château dont la présence est attestée dès le X^e siècle. Contrôlant le franchissement de la rivière, la forteresse occupait un emplacement stratégique entre Maine et Anjou et constituait un enjeu dans les conflits interminables qui opposaient les rois de France et d'Angleterre. La vie militaire du château s'achève avec les guerres de la Ligue à la fin du XVI^e siècle. En 1711, la bâtisse est vendue à Jean-Baptiste Colbert de Torcy, neveu du grand Colbert, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et surintendant général des Postes. Celui-ci fait démolir le château et ordonne la construction d'un nouveau logis sous la direction de l'architecte Charles Desgotz. Sablé commence à changer de visage: un hôpital est construit à l'est de l'île, les faubourgs s'étoffent et le bâti intra-muros se renouvelle. De nombreuses maisons datent de cette époque. Une véritable vie municipale s'installe à Sablé au XVIII^e siècle. Environ deux mille habitants y demeurent. Les Saboliens exploitaient

de l'industrie du cuir qui occupait quarante-cinq familles sur les quatre cents feux que comptait la ville entière. L'ère industrielle commence à Sablé avec l'aménagement d'une marbrerie hydraulique puis, vers 1880, avec l'installation d'une fonderie. Aujourd'hui, c'est l'industrie agro-alimentaire qui domine l'économie sabolienne. Ce secteur concentre 50% de la main-d'œuvre industrielle salariée. L'autre moitié est occupée à la métallurgie, la transformation des plastiques et l'électronique. Cette vitalité fait de Sablé le deuxième centre économique de la Sarthe. Ses treize mille habitants peuvent compter sur des équipements tertiaires développés et notamment sur de nombreuses installations sportives de qualité. Les touristes, par la richesse monumentale de la ville et des sites environnants, trouveront à Sablé un lieu de détente et de découverte. Châteaux, manoirs, maisons de caractère seront autant d'étapes vers l'une des perles architecturales de la région, à trois kilomètres de Sablé: la célèbre abbaye de Solesmes, haut lieu de plainchant grégorien.

21 97 829 Reproduction interdite

Foto nr.: 83



Dessiné et gravé en taille-douce par Claude Durrens



Basilique Saint-Maurice ÉPINAL - Vosges

L'histoire de la basilique Saint-Maurice est indissociable de celle d'Épinal. Vers 980, Thierry de Hamelant, évêque de Metz, fonde sur ce "banc de terre" une abbaye bénédictine de femmes. Ainsi allait naître le chapitre des chanoinesses de Saint-Goëry, qui réunissait dès le Moyen Âge des dames de la haute noblesse lorraine et alsacienne, sous l'autorité d'une abbesse et d'une doyenne. Une première église en bois cède la place, au XI^e siècle, à une construction en pierre. Celle-ci sera à son tour transformée, par maints apports successifs, pour abriter à la fois l'église paroissiale Saint-Maurice et la collégiale du chapitre des Dames nobles. L'édifice est voûté au XIII^e siècle, en réutilisant une partie des murs initiaux. La tour carrée de façade (place Saint-Goëry) est enveloppée à la même époque d'une chemise en maçonnerie carrée, couronnée d'un chemin de ronde. La nef, d'inspiration bourguignonne, conserve encore une allure romane, avec ses robustes doubleaux en plein cintre et ses petites fenêtres. Le transept en grès rouge offre de l'extérieur un aspect original. Il est surmonté d'un étage supérieur couvert en appentis (l'ancien grenier du chapitre) et flanqué de deux tourelles d'escalier rondes à poivrières très aiguës, l'une du XI^e, l'autre du XIII^e.

s'ouvre le monumental portail des Bourgeois, jadis unique entrée de l'église; un bel ensemble des XIV^e et XV^e siècles, d'un style très champenois. Quant à la petite porte romane conservée entre les arcs-boutants modernes de la rue de la Paix, elle était réservée aux chanoinesses. Signalons enfin le très élégant chœur du XIV^e, avec ses deux absides polygonales, et la reconstitution moderne des arcades de l'ancien cloître. Ainsi la ville d'Épinal s'est-elle développée, au cours des siècles, autour de sa prestigieuse collégiale des Dames nobles. Celles-ci ont déserté les lieux (la dernière s'est éteinte en 1852) et la collégiale a été érigée, en 1933, en basilique mineure. Mais le cœur historique d'Épinal, avec la basilique Saint-Maurice et les maisons canonales de la rue du Chapitre, est encore imprégné de leur lointaine présence, qui se confond avec les origines de la ville.

21 97 820 Reproduction interdite

LA POSTE 

Foto nr.: 84

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Forget



Voiturier de marée Port de Boulogne

Le progrès technique a fait disparaître quantité de métiers qui n'existent plus qu'à l'état de vestiges dans nos mémoires. Il en est ainsi des chasse-marée, dont les activités furent mises au ban de la société de production et de consommation, victimes de l'invention du froid artificiel et du chemin de fer.

Qui étaient les chasse-marée? Des marchands transporteurs, appelés aussi voituriers de marée, qui apportaient du littoral de Normandie et de Picardie le poisson frais à Paris et dans l'intérieur du pays. Si le commerce interrégional du poisson est pratiqué dès le Haut Moyen Âge et se développe au fur et à mesure de la christianisation du pays (le nombre de jours de jeûne imposés par la religion était considérable), le métier de chasse-marée ne se fixe qu'au XIII^e siècle quand saint Louis édicte en 1254 une ordonnance réglementant la profession. Cette réglementation draconienne sera complétée et renouvelée au fil des siècles. Le souci de protéger la santé publique exigeait un contrôle sévère de la qualité du poisson qui devait avoir conservé sa fraîcheur à son arrivée à Paris. Toute marchandise jugée "indigne d'entrer en créa-

les routes et qui ne doivent pas être confondus avec les relais de poste. Les chasse-marée voyageaient la nuit afin de livrer le poisson à Paris ou ailleurs aux premières lueurs de l'aube. Ils se déplaçaient en convois de plusieurs voitures. Comme les courriers de la poste, les chasse-marée pouvaient chevaucher une quinzaine d'heures d'affilée. De solides juments boulonnaises tiraient leurs lourds fourgons. Au XIX^e siècle, avec l'amélioration des chaussées, les mareyeuses franchissent les deux cent quarante kilomètres séparant Boulogne de Paris en moins de seize heures. La vitesse du transport, l'utilisation de relais ont installé un mythe, celui du chasse-marée transportant la correspondance. Si, au XVI^e siècle, les chasse-marée ont pu à l'occasion acheminer des dépêches diplomatiques à destination de l'Angleterre, ils n'ont jamais assuré le transport régulier des lettres. C'eût été une contravention au monopole postal. En revanche, il leur était permis de conduire des voyageurs et de convoyer valeurs et marchandises. Le timbre-poste émis aujourd'hui devrait nous affranchir des idées fausses. Et voilà une image... qui en chasse une autre.

ne est 099. Disposition interdite

Foto nr.: 85



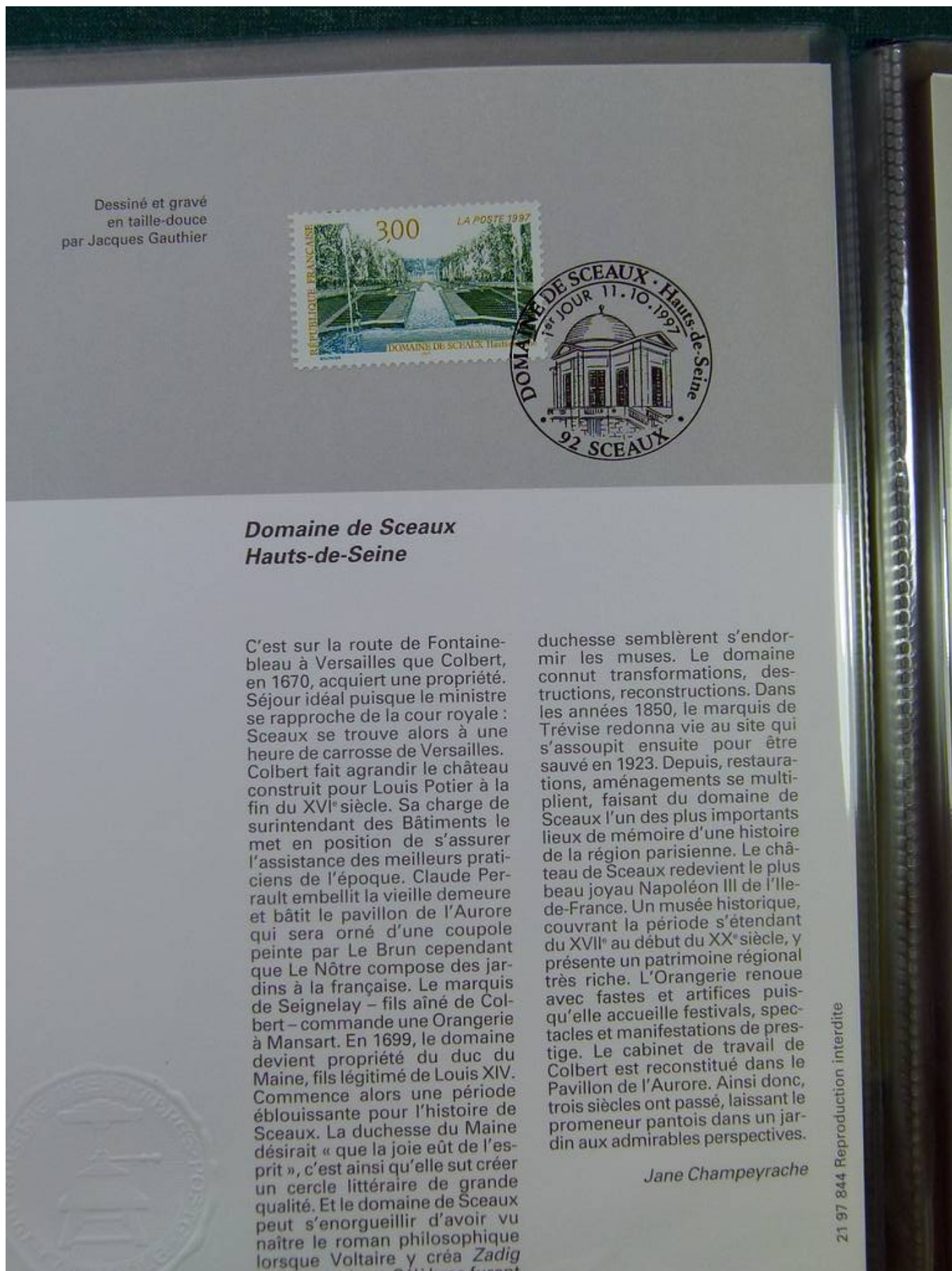
Foto nr.: 86



Foto nr.: 87



Foto nr.: 88



Domaine de Sceaux Hauts-de-Seine

C'est sur la route de Fontainebleau à Versailles que Colbert, en 1670, acquiert une propriété. Séjour idéal puisque le ministre se rapproche de la cour royale : Sceaux se trouve alors à une heure de carrosse de Versailles. Colbert fait agrandir le château construit pour Louis Potier à la fin du XVI^e siècle. Sa charge de surintendant des Bâtiments le met en position de s'assurer l'assistance des meilleurs praticiens de l'époque. Claude Perrault embellit la vieille demeure et bâtit le pavillon de l'Aurore qui sera orné d'une coupole peinte par Le Brun cependant que Le Nôtre compose des jardins à la française. Le marquis de Seignelay – fils aîné de Colbert – commande une Orangerie à Mansart. En 1699, le domaine devient propriété du duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV. Commence alors une période éblouissante pour l'histoire de Sceaux. La duchesse du Maine désirait « que la joie eût de l'esprit », c'est ainsi qu'elle sut créer un cercle littéraire de grande qualité. Et le domaine de Sceaux peut s'enorgueillir d'avoir vu naître le roman philosophique lorsque Voltaire y créa *Zadig* et *Candide*. Célèbres furent

la duchesse semblèrent s'endormir les muses. Le domaine connut transformations, destructions, reconstructions. Dans les années 1850, le marquis de Tréville redonna vie au site qui s'assoupit ensuite pour être sauvé en 1923. Depuis, restaurations, aménagements se multiplient, faisant du domaine de Sceaux l'un des plus importants lieux de mémoire d'une histoire de la région parisienne. Le château de Sceaux redevient le plus beau joyau Napoléon III de l'Ile-de-France. Un musée historique, couvrant la période s'étendant du XVII^e au début du XX^e siècle, y présente un patrimoine régional très riche. L'Orangerie renoue avec fastes et artifices puisqu'elle accueille festivals, spectacles et manifestations de prestige. Le cabinet de travail de Colbert est reconstitué dans le Pavillon de l'Aurore. Ainsi donc, trois siècles ont passé, laissant le promeneur pantois dans un jardin aux admirables perspectives.

Jane Champeyrache

Foto nr.: 89



Foto nr.: 90



Foto nr.: 91



Foto nr.: 92



Foto nr.: 93



Foto nr.: 94

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Pardaillan

Pardaillan, protagoniste d'une grande saga romanesque, est le héros archétypal du roman de cape et d'épée plein de rebondissements: les aventures échelonnées succèdent aux coups de théâtre et retournements de situation. Jean de Pardaillan est à l'image de son créateur Michel Zévaco: bretteur, il aime croiser le fer. Cet écrivain français (1860-1918) avait fait ses armes dans le journalisme en devenant rédacteur du quotidien anarchiste *L'Égalité*. Polémiste virulent, Zévaco eut des démêlés avec le pouvoir. Ses violentes critiques lui valurent même un séjour en prison. La quarantaine atteinte, Zévaco baisse la garde et se met à écrire des feuilletons historiques pour nourrir ses cinq enfants. Il aiguisa sa plume dans *La Petite République socialiste* puis propose ses feuilletons au journal *Le Matin* qui s'en fera une spécialité prestigieuse. Au faite de son art, Michel Zévaco écrivit une trentaine de titres. Parmi ceux-ci, les aventures de Pardaillan formeront un cycle passionnant avec *Les Pardaillan*, *L'Épopée d'amour*, *La Fausta*, *La Fausta vaincue*, *Pardaillan et Fausta*, *Les amours de Chico*, *Le Fils de Pardaillan*, *Le Trésor de*

commence l'action, jusqu'en 1614 où elle s'achève sous la régence de Marie de Médicis, Pardaillan croisera tous les grands de ce monde: Catherine de Médicis, le duc de Guise, Louis XIII et Concini, Henri IV et Philippe II, le pape Sixte Quint et même Cervantès. C'est Jean de Pardaillan, chevalier brave et généreux, qui donnera toute l'unité et tout son sens au roman. Déjouant les complots et soutenant les couronnes, il doit affronter sa plus redoutable adversaire, la princesse Fausta, descendante de Lucrèce Borgia et qui aspire au trône de France. D'abord séduit –Pardaillan lui donnera un fils– le héros parvient à déjouer ses manœuvres malveillantes. L'un et l'autre disparaîtront dans une explosion combinée par Fausta. Quelle image Pardaillan nous laisse-t-il de lui-même? Celle d'un bon vivant, ami de tous, celle d'un homme libre et droit qui n'accepte aucune compromission ni aucune servitude. Zévaco en a-t-il fait le porte-parole de ses propres aspirations en mélangeant le "réel" politique à la fiction romanesque?

21 97 803 Reproduction interdite

Foto nr.: 95



Foto nr.: 96



Foto nr.: 97



Le Bossu

"Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi !" Qui ne connaît la célèbre apostrophe lancée par le chevalier Lagardère à l'assassin masqué du duc de Nevers? Personnage emblématique du roman de cape et d'épée, maintes fois porté à la scène et à l'écran, le justicier créé par Paul Féval a conquis la postérité.

Qui est Lagardère? Une âme noble qui fait triompher le bon droit dans la société corrompue de la Régence. Jeune, grand, arborant une fine moustache et une bravoure inégalée, il est le protecteur d'Aurore de Nevers, jeune orpheline dépouillée de ses biens, dont le père a été treusement assassiné par Philippe de Gonzague. Celui-ci a épousé la veuve de Nevers et vainement fait rechercher la petite Aurore, car un arrêté du Parlement suspend l'héritage de la fortune paternelle.

Pour venger Aurore et retrouver l'assassin de son père, Lagardère s'introduit dans la haute société de la Régence sous le déguisement d'un bossu. Il accède ainsi à la cour de Gonzague, où sa bosse sert de table improvisée aux amusements.

plots et ne se démasque l'heure de la vengeance. Quant à périr plusieurs fois d'épiques aventures, il parvient à faire éclater la vérité sur l'assassinat de Nevers. Et Gonzague, confondu aux yeux de tous, s'élance sur lui, Lagardère lui porte la fameuse épée de Nevers. Épilogue: l'intéressé épouse Aurore, reprend possession de son bien, de sa fortune et de sa dignité. Né à Rennes en 1817 et mort à Paris en 1887, Paul Féval collabora avec Alexandre Dumas, l'un des pères du roman de cape et d'épée. Feuilletoniste célèbre, l'auteur des *Trois mousquetaires*, il se fit connaître par ses publications quotidiennes dans les journaux qui ont donné naissance à de grands romans célèbres: *Les Amours de* (1845), *Le Fils du Diable* (1847), *Les Mystères de* (1848). En 1858 paraît *Le Bossu*, suivi du *Chevalier Lagardère*, d'un drame en cinq actes et ment intitulé *Le Bossu*. Converti au catholicisme à la fin de sa vie, Paul Féval écrivit alors son autobiographie, *Les Étapes d'une conversion*.

Foto nr.: 98

Dessiné par
Pierre-Marie Valat
Mise en page de
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



CROIX-ROUGE *Fêtes de fin d'année*

Petit enfant de l'univers, sais-tu à quel point, la nuit, les étoiles frissonnent? Serrées les unes contre les autres, elles attendent ton doux réconfort. Moi, le passager de l'étoile filante, le porteur de cadeaux, je les ai vues, toutes blotties, toutes frileuses. Je les ai entendues parler des temps heureux où les petits enfants du monde chantaient à l'unisson. Et alors, d'en bas, il paraît qu'on les voyait scintiller de bonheur.

À la simple évocation de ces temps heureux, ces petits points lumineux deviennent d'éblouissantes boules de feu. D'ailleurs, si tu regardes la voûte céleste, observe bien, il faut du temps. Les étoiles ne se livrent jamais au premier regard. Elles ne se donnent qu'aux amoureux du ciel. Observe bien donc: contemple cette immensité bleu nuit. Et alors, alors seulement, tu discerneras Antarès, Arcturus, Bételgeuse et bien d'autres. Toutes te diront leurs mystères, leurs prières. L'étoile du Berger, la Petite Ourse et la Grande Ourse te diront comment lire en elles le bonheur qu'elles recèlent. Ces messagères lointaines à la beauté souveraine sont les dépositaires de l'Amour et de la Paix. Par elles, le feu du canon et

fant de l'univers, toutes les étoiles tiennent un même discours. Ne sois pas sourd à leurs prières. Souviens-toi que les étoiles frissonnent, elles attendent ton doux réconfort. Ouvre ton cœur, il est immense et limpide. Tu y découvriras un brasier incandescent duquel jailliront des sons harmonieux. Écoute la miraculeuse mélodie des mots. Elle t'est offerte comme un merveilleux présent: offre-la de nouveau. Fais en sorte qu'elle devienne cadeau à son tour. Alors se formera une immensurable chaîne de chansons que chanteront à l'unisson tous les petits enfants de l'univers. Effaçons ces cloisons qui obstruaient nos cœurs, allons vers le bonheur! Nous pourrons ainsi admirer toutes les demeures embrasées de petites étoiles de vie semées dans les collines ou dans les grandes villes. Tout cela grâce à des chansons!

Jane Champeyrache

Foto nr.: 99



Foto nr.: 100

Dessiné par Jame's Prunier

Mis en page
par Odette Baillais

Imprimé en héliogravure



Poste aérienne 1997 BREGUET XIV

« Il faut que le courrier passe! » Ces mots, véritable épigraphe de l'Aéropostale, prononcés par son directeur de l'Exploitation Didier Daurat, résument l'esprit visionnaire, tenace et courageux des hommes qui ont participé au sein de la "Ligne" à l'une des plus formidables aventures aéronautique et humaine de notre temps.

Cette histoire fut avant tout celle d'hommes de légende, Mermoz, Saint-Exupéry, Kessel ou Guillaumet, mais également celle d'extraordinaires machines volantes. Le Breguet XIV fut de celles-ci. Ce rustique mais robuste monomoteur biplan, aux qualités de vol certaines, réalisé par Louis Breguet en 1916, s'était déjà illustré lors de la Grande Guerre. Pierre-Georges Latécoère, fondateur de la future Aéropostale, n'eut qu'à puiser dans les vastes surplus militaires. Après quelques modifications destinées à adapter la structure de l'avion au transport du courrier, le Breguet XIV fut d'abord engagé en 1919 dans l'exploration systématique des voies aériennes encore naissantes des lignes Latécoère. Puis, après avoir affronté le périlleux passage des Pyrénées sur la voie reliant Toulouse à Bar-

sur une distance de deux mille sept cents kilomètres séparant Casablanca et Dakar à une vitesse de 150 km par heure, sans radio, peu d'instruments de vol et des cartes approximatives, isolés pendant la traversée d'un désert dont la chaleur extrême et les tempêtes de sable causaient au moteur d'importants dommages. Nombreux furent ceux qu'une telle infortune laissa choir dans le désert, perdus au milieu de nulle part, avec peu d'espoir d'être secourus, instants dramatiquement décrits par Antoine de Saint-Exupéry dans son œuvre *Terre des hommes*. Heureusement, le Breguet XIV pouvait atterrir et décoller depuis des terrains très difficiles et, grâce à cette qualité, de nombreux pilotes purent échapper à la mort ou à la capture par les tribus du désert.

C'est en 1933, lors de la reprise en main de l'Aéropostale par Air France, que le dernier Breguet XIV fut retiré du service. À bout de force, il laissait la place à d'autres machines, d'autres conquêtes humaines.

Emmanuel Lenain